

LA COMMISSION D'ENQUÊTE
SUR LES RELATIONS
ENTRE LES AUTOCHTONES
ET CERTAINS SERVICES PUBLICS

SOUS LA PRÉSIDENCE DE
L'HONORABLE JACQUES VIENS, COMMISSAIRE

AUDIENCE TENUE AU
CONSERVATOIRE DE MUSIQUE
88, RUE ALLARD
VAL-D'OR (QUÉBEC) J9P 2Y1

LE 20 AVRIL 2018

VOLUME 86

Karine Laperrière, s.o./O.C.R.

Sténographe officielle
STENOEXPRESS
201 ch. De l'Horizon,
Saint-Sauveur (Québec) J0R 1R1

COMPARUTIONS :

POUR LA COMMISSION :

ME CHRISTIAN LEBLANC,

Procureur en chef

ME DONALD BOURGET,

Procureur

POUR LES PARTIES PARTICIPANTES :

ME MARIE-PAULE BOUCHER pour la

Procureure générale du Québec

TABLE DES MATIÈRES

Préliminaires4
M. Benoît Théorêt - PI-67
M. Benoît Théorêt - HC-29 / PI-724
M. Benoît Théorêt - HC-30 / PI-535
M. Benoît Théorêt - HC-3053
Mme [REDACTED] [REDACTED] - HC-3155
M. [REDACTED]74
Mme Verna Polson102
Mme Kathleen Jerome121
Mme Trisha Hazelewood128

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

OUVERTURE DE LA SÉANCE

LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :

La Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics au Québec, présidée par l'Honorable Jacques Viens, est maintenant ouverte.

L'HONORABLE JACQUES VIENS (LE COMMISSAIRE) :

Alors, bonjour. Bienvenue en cette dernière journée d'audience de la série de trois semaines que nous avons eue à Val-d'Or. À compter du mois de mai, nous serons trois semaines à Maliotenam et ensuite un retour à Val-d'Or et Mistissini. En gros, c'est un peu ça. Je voudrais rappeler que les mémoires doivent être produits avant le 15 octobre, que nous avons l'intention de terminer les audiences en décembre. Alors s'il y a des gens intéressés à soumettre des récits, des faits, et bien je les invite à communiquer avec les... les... nos agents aux enquêtes au bureau, le plus rapidement possible. Évidemment, on a des gens qui se déplacent encore un peu partout dans la province pour faire des présentations et des rencontres. Alors sur ce, je vais demander aux procureurs de s'identifier pour les fins de l'enregistrement.

1 **ME CHRISTIAN LEBLANC,**

2 **PROCUREUR EN CHEF :**

3 Bonjour, Monsieur le Commissaire, Christian
4 Leblanc, procureur en chef de la Commission.

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Maître Bourget, j'imagine que vous allez être avec
7 nous une partie de l'avant-midi.

8 **ME DONALD BOURGET,**

9 **PROCUREUR POUR LA COMMISSION:**

10 Oui, bonjour, Monsieur le Commissaire, Donald
11 Bourget, effectivement, procureur de... pour la
12 Commission.

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 Pour la Commission aussi.

15 **ME MARIE-PAULE BOUCHER,**

16 **PROCUREUR DE LA PROCUREURE GÉNÉRALE DU QUÉBEC:**

17 Bonjour, Maître Marie-Paule Boucher, pour la
18 Procureure générale du Québec.

19 **LE COMMISSAIRE :**

20 Alors bienvenue à vous. Maître Leblanc, je
21 comprends ce matin que nous aurons des témoignages
22 rapporteurs. Il y a des parties qui seront
23 publiques, d'autres parties à huis-clos au cours de
24 l'avant-midi.
25

1 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

2 C'est exact.

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Et cet après-midi, nous recevrons la Grande-Chef du
5 Conseil tribal de la nation algonquine, madame Verna
6 Polson.

7 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

8 C'est exact, qui sera accompagnée de... de... de
9 deux autres personnes. Et ensuite, mon collègue,
10 Maître Bourget va prendre la relève...

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 Hum, hum.

13 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

14 ... pour le reste de l'après-midi. Alors pour
15 débiter ce matin, Monsieur le Commissaire, comme
16 vous l'avez annoncé, nous allons commencer avec un
17 récit qui vous sera livré par témoin rapporteur. Ce
18 témoin rapporteur est monsieur Benoît Théorêt qui
19 est agent... agent aux enquêtes à la Commission.
20 Avant d'aller plus loin, on pourrait peut-être
21 l'assermenter, je vais avoir quelques questions à
22 lui poser de mise en contexte et ensuite, on pourra
23 commencer.

24 -----

25

1 Benoit Théorêt
2 Témoin rapporteur
3 Assermenté

4 -----

5 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

6 Alors Monsieur le Commissaire, il s'agit d'un récit
7 qui vous sera partagé par une personne qui nous a
8 clairement indiqué qu'elle tenait à ce que son...
9 son identité ne soit pas révélée. C'était une
10 condition, disons, *sine qua non* de... de ce... du
11 partage de ce récit-là. Alors c'est la raison pour
12 laquelle non seulement le témoignage va vous être
13 livré via témoin rapporteur mais qui plus est, le
14 témoignage sera livré d'une manière à ce qu'aucun
15 élément de son récit ne soit dévoilé qui permettrait
16 de l'identifier. Donc je vais vous faire en ce sens
17 une demande de protection de l'identité. == Madame
18 la greffière, je comprends qu'il s'agit du témoin
19 numéro 339?

20 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

21 Tout à fait.

22 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

23 Et ça sera la cote PI-3 pour protection de
24 l'identité 3. Voilà.

25 **LE COMMISSAIRE :**

26 Alors...

1 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

2 Ça complète votre demande, Maître Leblanc?

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Bon. Alors évidemment, je vais autoriser à ce que
5 le témoignage du témoin soit relaté par l'agent
6 enquêteur Benoît Théorêt, qu'il me fait plaisir
7 d'accueillir, et j'ordonne la protection de
8 l'identité du témoin. Évidemment, on parlera pas
9 d'image parce que le témoin est pas ici, mais
10 j'interdis à quiconque de divulguer, de publier, de
11 communiquer ou de diffuser l'identité du témoin dont
12 monsieur Théorêt rapporte le témoignage aujourd'hui.

13 **ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION**

14 -----

15 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

16 Très bien. Alors peut-être une question ou deux de
17 mise en contexte. Monsieur Théorêt, donc vous avez
18 effectué la rencontre avec cette personne-là qu'on
19 pourra appeler, là, la déclarante. Vous, je
20 comprends que ce que... une particularité de votre
21 témoignage aujourd'hui, vous rapportez ce récit-là,
22 c'est que plutôt que lire la version originale de la
23 déclaration que vous aviez prise, vous avez... vous
24 allez plutôt lire une déclaration qui a été
25 reformatée, si je peux utiliser l'expression, pour

1 éliminer toute référence, soit au lieu ou éléments
2 d'informations qui permettraient d'identifier cette
3 dame-là, c'est exact?

4 **M. BENOÎT THÉORÊT:**

5 Oui. Puis dans le fond, on a fait l'exercice après
6 s'être entendus que c'était important de faire ça,
7 donc de protéger l'identité. Puis j'ai fait le
8 travail puis ensuite on l'a regardé ensemble, on a
9 apporté des modifications pour s'entendre sur le
10 produit final que le témoin a signé comme tel.

11 **ME CHRISTIAN LEBLANC:**

12 O.K. Donc je comprends que la version que vous
13 allez nous livrer aujourd'hui, vous avez eu
14 l'occasion de la relire, de la revoir avec le témoin
15 et elle a confirmé que c'était bel et bien son
16 récit?

17 **M. BENOÎT THÉORÊT:**

18 Oui, en présence d'ailleurs, on était...

19 **ME CHRISTIAN LEBLANC:**

20 Oui, oui.

21 **M. BENOÎT THÉORÊT:**

22 ... ensemble quand on a fait ça.

23 **ME CHRISTIAN LEBLANC:**

24 Très bien.

25 **LE COMMISSAIRE:**

1 J'ajouterais peut-être avant que monsieur Théorêt
2 commence que pour nous, l'important, c'est d'avoir
3 des informations sur ce qui se passe et que si des
4 gens ont des situations à révéler, comme l'objectif
5 de la Commission est pas de blâmer des personnes ou
6 des individus, ce qui est important, c'est de
7 connaître ce qui se passe et d'une manière qui...
8 qui comporte une fiabilité. Et si une personne nous
9 fournit des informations et que sa condition c'est
10 que son identité ne soit pas dévoilée de façon à
11 protéger... je parlerai pas de sécurité mais
12 protéger sa... la crainte qu'elle pourrait avoir de
13 représailles ou de... d'avoir des situations qui
14 pourraient être détrimentaires pour cette personne-
15 là, bien on préfère garantir la protection de
16 l'identité et recueillir le témoignage. C'est
17 préférable de l'avoir sans que la personne soit
18 identifiée que de pas l'avoir du tout. On a besoin
19 d'informations. Je tenais à préciser ça. Alors je
20 vous laisse aller, Maître Leblanc.

21 **ME CHRISTIAN LEBLANC:**

22 Oui, c'est une... c'est une précision qui est tout à
23 fait pertinente et comme, effectivement, l'objectif
24 de la Commission n'est pas de blâmer, bon, dans ce
25 cas-ci le récit concerne une interaction avec des

1 policiers. Le même exercice a été fait pour
2 éliminer les références au nom des policiers si
3 jamais le nom était mentionné puisque c'est pas...
4 c'est pas l'objectif de la Commission que de blâmer
5 les gens personnellement mais plutôt que de, plutôt
6 que de comprendre comment le... le service est donné
7 et les lacunes quand... quand il en existe. Alors
8 c'est... c'est dans ce contexte-là que le témoignage
9 sera rendu. Alors Monsieur Théorêt, je vous
10 laisse, je vous cède la parole et je vous laisse
11 commencer.

12 -----

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

1 **M. BENOÎT THÉORÊT :**

2 Le témoin est une femme s'identifiant comme
3 autochtone, vivant depuis plusieurs décennies dans
4 un milieu urbain où convergent de nombreuses
5 personnes autochtones. Les allégations des femmes
6 autochtones de 2015 sur les mauvais traitements des
7 policiers de Val-d'Or à leur égard l'incitent à
8 témoigner. Les plaies du passé sont encore
9 souffrantes mais le courage, le sens du devoir et de
10 la solidarité envers les femmes autochtones
11 l'amènent à nous livrer ce témoignage. Elle
12 souhaite que son intervention aide à prévenir que
13 d'autres femmes autochtones aient à passer au
14 travers l'expérience négative qu'elle a vécue.

15 Après quatre ans de lune de miel, sa relation
16 conjugale avec Monsieur Y se détériore au point où
17 aujourd'hui, Madame X... Madame X, c'est la personne
18 qui témoigne, peut dire qu'elle vivait de la
19 violence conjugale psychologique, verbale, sexuelle
20 et financière. La présence d'une arme à feu dans le
21 logement du couple et le discours de Monsieur Y sur
22 l'utilisation qu'il en avait faite dans le passé
23 font en sorte qu'en état de panique, Madame X quitte
24 le domicile conjugal à la course.

25 Elle se réfugie alors chez une amie puis dans

1 un centre d'hébergement pour femmes victimes de
2 violence conjugale. Quelques jours après, Madame X
3 décide de récupérer ses effets personnels. Elle
4 communique avec Monsieur Y et l'avise de son
5 intention. Une fois prête, Madame X appelle de
6 nouveau Monsieur Y pour l'informer qu'elle
7 souhaiterait... qu'elle souhaite récupérer ses
8 choses le même jour. Ils se mettent d'accord puis
9 Madame X appelle le Service de police local pour
10 demander d'être accompagnée dans cette démarche.

11 Le Centre de réception des appels du Service
12 de police reçoit la demande de Madame X et la réfère
13 à un policier qui est en service sur le terrain au
14 même moment. Le policier l'informe qu'il est déjà
15 au domicile conjugal et dit: « Monsieur Y avait
16 peur que vous arriviez avec votre tribu. » Madame X
17 comprenait alors que les policiers n'avaient pas
18 l'intention de l'accompagner et qu'ils étaient là
19 davantage pour la protection de Monsieur Y. Elle
20 nous déclare qu'elle avait peur pour sa sécurité et
21 qu'elle sentait que le policier n'était pas sensible
22 à ce besoin. Madame X dit: « Je craignais la façon
23 par laquelle j'allais être reçue à la maison.
24 J'avais peur des mots qui allaient être dits et je
25 souhaitais la présence d'un témoin. J'avais peur

1 d'un dérapage verbal et physique. Monsieur Y était
2 tellement en rage que la présence de l'arme à feu
3 devenait vraiment inquiétante. »

4 Elle décide donc de demander à deux de ses
5 enfants d'âge adulte de l'accompagner. Les enfants
6 sont venus la rejoindre à la maison d'hébergement
7 puis ensemble ils se sont présentés au domicile
8 conjugal. Madame X parle donc d'un manque de
9 support de la part des policiers. Elle dit:
10 « J'aurais souhaité qu'ils viennent me chercher à la
11 maison d'hébergement et qu'ils m'accompagne jusqu'à
12 l'intérieur de l'appartement. Mon plan, c'était que
13 les policiers me donnent l'espace et le temps pour
14 prendre connaissance de ma situation, loin des
15 oreilles de Monsieur Y. J'aurais aimé pouvoir leur
16 expliquer mes craintes et ma peur. J'imaginai
17 qu'ils auraient pu venir me rencontrer à la maison
18 d'hébergement pour faire ça, qu'ils reconnaissent
19 que ce qui allait se passer, ça n'était pas anodin.
20 Une situation de séparation, ce n'arrive pas tous
21 les jours. »

22 Nous demandons si Madame X avait des préjugés
23 sur les policiers avant cet événement. Elle répond:
24 « Non. » Dans mon rôle d'aide auprès des victimes,
25 j'encourageais les femmes à faire confiance aux

1 policiers dans leur rôle de protection. Alors
2 imagine ma déception. Une fois arrivée en bas de
3 l'escalier qui menait au logement, Madame X aperçoit
4 un policier dans l'embrasure de la porte en haut de
5 l'escalier. Ce dernier répète la phrase:
6 « Monsieur Y avait peur que vous arriviez avec votre
7 tribu. - Madame X ne reconnaissait pas dans cette
8 expression le langage habituel de Monsieur Y. Elle
9 dit: « Je suis restée bouche bée, dépassée,
10 abasourdie devant ce commentaire du policier. Le
11 ciel s'est tout à coup assombri. Je me sentais
12 tellement coincée. J'étais étouffée par cette
13 réaction du policier. »

14 Elle poursuit avec une réflexion: « Oui, ils
15 ont besoin de sensibilisation les policiers. Qu'ils
16 prennent le temps de s'asseoir avec la femme en
17 situation de violence conjugale pour écouter ce que
18 la personne a à dire, comment elle vit ça et avoir
19 un respect. J'aimerais bien avoir une conversation
20 avec ce policier qui m'avait parlé de ma tribu et
21 lui demander pourquoi il m'avait dit cela. Qu'est-
22 ce qui lui était passé par la tête? J'aimerais
23 tellement pouvoir retrouver la confiance que j'avais
24 envers les policiers. »

25 Nous avons demandé à Madame X si elle avait

1 porté plainte à la police pour les violences qu'elle
2 avait subies. Elle répond: « Après ce que j'ai
3 vécu avec les policiers, penses-tu que ça
4 m'intéressait de porter plainte? - Madame X
5 reconnaît que les policiers ont fourni un
6 encadrement sécuritaire lors de la récupération de
7 ses effets personnels dans le logement conjugal.
8 Mais elle aurait souhaité ne pas avoir à exposer ses
9 enfants au risque de dérapage. Elle rajoute: « Ce
10 n'était pas leur job de faire ça. Ce qui manquait,
11 c'est vraiment la sensibilité des policiers par
12 rapport à ma situation et à mes besoins. Que les
13 policiers se posent la question à savoir pourquoi
14 Monsieur Y et Madame X demandent notre protection,
15 notre intervention? Qu'ils prennent le temps
16 d'évaluer la situation. Quand le Centre d'appels
17 de la police m'a répondu, j'ai mentionné que
18 j'appelais à partir de la maison d'hébergement et
19 là, il y a eu un silence. Peut-être que ma
20 situation n'était pas perçue comme une situation de
21 violence conjugale parce que je suis une femme
22 autochtone et que Monsieur Y est un allochtone qui
23 est bien connu et impliqué dans notre localité? Je
24 crois que tout le monde pourrait bénéficier de mieux
25 connaître notre histoire commune. La

1 réconciliation, ça passe aussi par le partage des
2 expériences vécues entre membres des familles
3 autochtones d'abord puis avec tous. J'aimerais ça
4 faire une démarche de réconciliation avec les
5 policiers pour retrouver la confiance que j'avais en
6 eux. J'ai besoin de cette confiance parce que j'ai
7 toujours cru au système judiciaire et aux policiers.
8 On passe une période difficile mais pas juste mettre
9 des *plasters*, des actions concrètes. Peut-être il y
10 aurait lieu que... pour les policiers de venir
11 expliquer leur rôle auprès des autochtones. Ce qui
12 m'est arrivé à moi, je l'ai accepté en partie et j'y
13 travaille encore aujourd'hui. Je souhaiterais que
14 ça n'arrive ni aux femmes autochtones, ni aux femmes
15 en général. Mais le policier a tout de même utilisé
16 le mot « tribu ». Il y a une réconciliation à faire
17 et ça va prendre des efforts du côté des policiers
18 et du côté des autochtones. On a besoin d'un espace
19 de dialogue. » Ça complète.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 Merci, Monsieur Théorêt.

22 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

23 Ça complète, Monsieur le Commissaire.

24 **LE COMMISSAIRE :**

25 C'est quand même... ça parle ce témoignage, le

1 souhait d'une réconciliation de bâtir et pourrait le
2 rebâtir parce qu'elle avait une confiance et elle
3 souhaite la rebâtir. En somme, c'est l'objectif
4 qu'on cherche et qu'elle cherche. Alors merci,
5 Monsieur Théorêt. Je comprends, Maître Bourget, que
6 vous allez prendre la suite et que vous avez des
7 demandes à formuler?

8 **ME DONALD BOURGET :**

9 Tout à fait, Monsieur le Commissaire. Et profitant
10 de la présence de Monsieur Théorêt, effectivement,
11 il s'agira, là, dans le prochain partage, là, de...
12 de récit rapporté par Monsieur Théorêt encore là,
13 mais avec une demande de protection d'identité dans
14 la mesure où le... la personne concernée est encore
15 et continue d'être en relation professionnelle avec
16 les services publics impliqués. S'ajoute à ça aussi
17 une demande d'huis-clos dans la mesure où
18 effectivement, il y a des références à des
19 situations de Protection de la jeunesse.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 Alors il s'agit de demande de huis-clos et de
22 protection d'identité.

23 **ME DONALD BOURGET :**

24 Tout à fait.

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 Huis-clos parce que ça concerne la Protection de la
2 jeunesse et protection d'identité pour les raisons
3 que vous avez mentionnées.

4 **ME DONALD BOURGET:**

5 Effectivement.

6 **LE COMMISSAIRE:**

7 Bon. Alors nous sommes à huis-clos numéro...

8 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE:**

9 Le numéro... un instant, je vais regarder, HC-29.

10 **LE COMMISSAIRE:**

11 Vingt-neuf?

12 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE:**

13 Oui.

14 **LE COMMISSAIRE:**

15 Bon. Alors...

16 **ME DONALD BOURGET:**

17 Protection d'identité 4.

18 **LE COMMISSAIRE:**

19 Donc Maître Boucher, je comprends que... qu'il y a
20 pas de commentaires...

21 **ME MARIE-PAULE BOUCHER:**

22 Il y a pas d'objection, Monsieur le Commissaire.

23 **LE COMMISSAIRE:**

24 Vous feriez la même demande?

25 **ME MARIE-PAULE BOUCHER:**

1 Oui.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Alors considérant que la Commission entend faire la
4 preuve dans le dossier HC-29 de faits relevant de
5 l'application de la Loi sur la Protection de la
6 jeunesse, alors considérant les dispositions de nos
7 règles de procédure et de fonctionnement, de même
8 que plus particulièrement les articles 11.2, 11.2.1
9 et 82 et 96 de la Loi sur la Protection de la
10 jeunesse, alors considérant aussi qu'il y a une
11 demande de protection de l'identité du témoin, pour
12 les raisons invoquées par Maître Bourget, alors
13 j'ordonne la protection de l'identité du témoin.
14 J'interdis à quiconque d'en divulguer... de
15 divulguer quelque renseignement que ce soit qui
16 permettrait d'identifier le témoin et j'ordonne
17 aussi la tenue à huis-clos de l'audience du
18 témoin... du témoignage qui sera rapporté par
19 Monsieur Théorêt dans le dossier HC-29, étant donné
20 qu'il s'agit d'un cas d'espèce relevant de la Loi
21 sur la Protection de la jeunesse. Alors j'interdis
22 à quiconque de divulguer, de publier, de communiquer
23 ou de diffuser l'ensemble du témoignage dans le
24 dossier HC-29 et j'ordonne aux médias... que les
25 médias prennent les mesures pour que les appareils

1 d'enregistrement visuels ou sonores soient
2 inopérants afin de respecter la présente ordonnance.
3 Voilà. Maître Bourget, je comprends que Monsieur
4 Théorêt pourra témoigner sous le même serment.

5 **ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION**

6 **ORDONNANCE DE HUIS-CLOS**

7 -----

8 **ME DONALD BOURGET :**

9 Sous le même serment.

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 Et nous allons suspendre avant d'aller à huis-clos.

12 **ME DONALD BOURGET :**

13 Effectivement parce que les...

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 ... quelques minutes et nous reviendrons avec

16 Monsieur Théorêt.

17 **ME DONALD BOURGET :**

18 Le prochain témoignage sera effectivement... fera

19 l'objet d'une demande d'huis-clos étant donné le...

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 C'est pour les fins de... de notre système de...

22 de... d'audio et d'enregistrement. Nous allons

23 suspendre cinq minutes.

24 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

25 Suspension de l'audience cinq minutes.

1 SUSPENSION

2 -----

3 REPRISE

4 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

5 Reprise de l'audience.

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 Oui, alors bonjour. Maître Bourget, je comprends
8 que nous allons procéder dans le dossier HC-29 avec
9 Monsieur Théorêt, l'agent enquêteur?

10 **ME DONALD BOURGET :**

11 C'est bien ça, Monsieur le Commissaire.

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 Et je vais permettre la présence de Monsieur
14 Philippe Gagné, qui est le Directeur de la
15 Protection de la jeunesse, comme on a fait dans tous
16 les dossiers de Protection de la jeunesse, avec
17 l'idée que c'est important que les faits qui nous
18 soient relatés concernent la Protection de la
19 jeunesse soient entendus par la Direction de la
20 Protection de la jeunesse, sinon ça aurait pas de
21 sens. Alors voilà. Et je comprends que le
22 présent... le dossier suivant sera un dossier
23 relevant de la Protection de la jeunesse aussi, donc
24 quand nous aurons fini avec monsieur Théorêt dans le
25 dossier HC-29, vous me ferez votre demande d'huis-

1 clos dans le dossier HC-30...

2 **ME DONALD BOURGET:**

3 Pour le prochain.

4 **LE COMMISSAIRE:**

5 ... qui suivra. Ça évitera de suspendre, d'aller en
6 public puis revenir. De toute façon, j'avais
7 annoncé que ce serait à huis-clos sauf un dernier
8 témoin, là, qui serait public.

9 **ME DONALD BOURGET:**

10 Oui, vers 11 h, il y aura un témoignage public.

11 **LE COMMISSAIRE:**

12 Oui. Alors Monsieur Théorêt, vous avez déjà prêté
13 serment, alors comme je disais tout à l'heure, ce
14 sera sous le même serment. Alors Maître Bourget, si
15 vous voulez présenter votre dossier.

16 **ME DONALD BOURGET:**

17 En fait, effectivement, il s'agit d'un témoin qui a
18 demandé la protection de l'identité. Je demanderais
19 à Monsieur Théorêt, dans un premier temps, de... de
20 nous présenter le contexte dans lequel cette
21 demande-là a été faite et si effectivement le récit
22 que vous... que vous rapportez a été reformulé et
23 validé par le témoin en question.

24 -----

25

1 **M. BENOÎT THÉORÊT :**

2 Donc le témoin est une personne qui travaille dans
3 un centre d'amitié autochtone. Je vais... je vais
4 l'expliquer dans... dans le préambule si on veut.
5 Donc il y a eu un premier témoignage de livré et
6 d'enregistré puis, par la suite, le besoin de
7 protéger l'identité a été nommé. Donc j'ai
8 travaillé à identifier les éléments qui pouvaient
9 identifier quelqu'un ou des lieux ou pouvaient nous
10 permettre d'identifier ce... ce témoin-là ainsi que
11 les... le sujet que... les sujets que le témoin
12 va... va... va rapporter. Donc ensuite, une fois le
13 travail fait, j'en... j'en ai discuté, je l'ai
14 présenté au témoin.

15 On en a discuté ensemble. Le témoin a fait
16 des... demandé des modifications. J'ai apporté les
17 modifications et le produit final, c'est ce qui est
18 ici et sur lequel on s'est mis d'accord ensemble que
19 c'est ce qui allait être rapporté.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 Alors on vous écoute.

22 **M. BENOÎT THÉORÊT :**

23 Donc après avoir assisté à une présentation de la
24 présente Commission, une intervenante, formée en
25 psychoéducation et oeuvrant pour faciliter l'accès

1 des autochtones aux différents services offerts en
2 milieu urbain, désire nous raconter quelques-unes
3 des situations qu'elle rencontre dans le cadre de
4 son emploi. Elle est à l'emploi d'un Centre
5 d'amitié autochtone. Alors au sujet d'une situation
6 qui concerne la Protection de la jeunesse et le
7 placement en famille d'accueil, elle dit:

8 « Ça concerne une adolescente autochtone qui
9 est placée en famille d'accueil tout près du Centre
10 d'amitié autochtone. La mère d'accueil ne lui
11 autorisait pas l'utilisation de la cuisinière pour
12 se préparer des repas. Elle avait alors 15 ou 16
13 ans. Depuis peu, elle a eu l'autorisation de se
14 faire un repas simple mais elle est maintenant sur
15 le point de terminer le placement en famille
16 d'accueil. La jeune fille prépare de la cuisine ici
17 au Centre d'amitié autochtone, ce qui me donne
18 l'impression que la mère d'accueil l'infantilise.
19 Ça me laisse croire que l'autonomie n'est pas
20 suffisamment développée par la famille d'accueil.
21 La majorité approche pour la jeune fille et elle a
22 eu que très récemment le droit de se procurer une
23 carte guichet pour gérer son argent de poche. La
24 jeune a aussi le sentiment d'être traitée comme un
25 enfant... comme une enfant alors qu'elle est très

1 débrouillarde. »

2 Je questionne: « À votre connaissance, reçoit-
3 elle un suivi pour se préparer à l'autonomie? -

4 Réponse: - Je sais qu'elle est suivie par une
5 intervenante en Protection de la jeunesse et qu'il
6 existe un programme de cheminement vers l'autonomie
7 mais je ne vois pas si elle a commencé à se préparer
8 un trousseau. L'argent qu'elle a gagné pendant
9 l'été aurait pu servir à cela mais maintenant il
10 n'en reste plus. D'autant plus que nous savons que
11 six mois avant son anniversaire de 18 ans, elle aura
12 accès à l'autonomie. »

13 La fille ne veut pas dénoncer cette situation
14 à l'intervenante en Protection de la jeunesse de
15 crainte d'être déplacée dans une autre famille
16 d'accueil et de devoir changer de ville. Cette mère
17 d'accueil exige que la jeune fille s'attache les
18 cheveux lorsqu'elle fréquente le Centre d'amitié
19 autochtone ou ses utilisateurs parce qu'elle prétend
20 qu'il y a des poux chez les utilisateurs du Centre
21 d'amitié autochtone.

22 Il est déjà arrivé que les jeunes qui
23 fréquentent le Centre d'amitié autochtone soient
24 porteurs de poux, en garderie, à l'école ou en camps
25 saisonniers. Pendant l'enfance, la présence de poux

1 se retrouve dans tous les milieux, sans égard à la
2 culture. Il est peut-être arrivé que les... les
3 jeunes filles contractent des poux ici au Centre
4 d'amitié autochtone dans le passé et la mère
5 d'accueil croit que la situation pourrait se
6 répéter.

7 Notre Centre d'amitié autochtone offre un
8 programme de stimulation précoce pour les enfants
9 zéro-cinq ans. Le Centre d'amitié autochtone a
10 tenté d'inciter les familles d'accueil qui ont des
11 enfants autochtones à inscrire ceux-ci à ce
12 programme culturellement sécurisant. Certaines
13 familles d'accueil ont dit qu'il y avait toujours
14 des poux au Centre d'amitié autochtone comme
15 justification pour ne pas recourir au programme.

16 L'intervenante poursuit avec un autre cas. Un
17 un jeune garçon autochtone placé dans une famille
18 d'accueil à proximité se voit refusé le droit de
19 fréquenter le Centre d'amitié autochtone ainsi que
20 les contacts avec ses sœurs. Une question:
21 « Connaissez-vous les raisons qui justifient ces
22 décisions chez les familles d'accueil? - Je n'en
23 ai aucune idée. Ils se voyaient tout de même à
24 l'école. Les sœurs m'ont dit que leur frère ne
25 pouvait pas fréquenter le Centre d'amitié autochtone

1 parce qu'il risquait de rencontrer ses sœurs, selon
2 elles. C'est déplorable parce que nous offrons ici
3 une activité gratuite tous les midis. Au-delà de
4 l'intérêt pour l'activité, les jeunes tiennent à
5 venir parce qu'ils aiment ça, c'est important pour
6 eux. Malgré nos démarches de sensibilisation auprès
7 des intervenants de la Protection de la jeunesse qui
8 consistaient en un mémoire présenté en septembre
9 2016 par le Regroupement des Centres d'amitié
10 autochtone du Québec intitulé « Favoriser la
11 préservation de l'identité culturelle des enfants
12 autochtones dans les villes », il reste plusieurs
13 familles d'accueil d'enfants autochtones qui
14 interdisent la participation aux activités dans
15 notre Centre d'amitié. Selon une intervenante en
16 Protection de la jeunesse, depuis la syndicalisation
17 des familles d'accueil, il n'est plus possible
18 d'exiger que celles-ci permettent la fréquentation
19 d'un milieu comme le Centre d'amitié autochtone.
20 Les intervenants en Protection de la jeunesse ont
21 démonstré leur volonté d'informer les familles
22 d'accueil sur les bénéfices des services du Centre
23 d'amitié autochtone pour les enfants autochtones, en
24 famille autochtone... en famille d'accueil mais je
25 n'ai pas la confirmation que ça a été fait jusqu'à

1 maintenant. »

2 Question: « Voulez-vous ajouter quelque chose?

3 - Une jeune fille autochtone placée en famille
4 d'accueil m'a mentionné qu'elle est l'objet de
5 préjugés et de rejet lorsqu'elle est à l'école
6 secondaire dans notre municipalité. Puis elle se
7 fait traiter de blanche autochtone lorsqu'elle va
8 visiter son père qui vit en communauté. Elle me dit
9 que les jugements portent sur sa façon de
10 s'habiller, son apparence, sa manière de parler et
11 les expressions qu'elle utilise entre autres. Cette
12 situation l'affecte beaucoup. C'est une source
13 d'anxiété qui a un impact sur la qualité de son
14 expérience scolaire. Elle est confuse quant à
15 savoir où est sa place actuellement et où sera sa
16 place à la fin de son placement en famille
17 d'accueil. Je trouve que les placements sont longs.
18 La jeune fille est en famille d'accueil depuis l'âge
19 de cinq ans. Elle a eu peu de contact avec ses
20 parents biologiques et son frère. Elle a tendance à
21 consommer des substances psychoactives et ça ne va
22 pas bien à l'école. »

23 **LE COMMISSAIRE :**

24 Ça complète?

25 **M. BENOÎT THÉORÊT :**

1 Oui.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Merci. Alors je comprends qu'en préparation du
4 prochain dossier qui sera aussi à huis-clos, si j'ai
5 bien compris, vous avez une demande à formuler,
6 Maître Bourget?

7 **ME DONALD BOURGET :**

8 Effectivement, Monsieur le Commissaire. Vous lisez
9 dans mes pensées. Le prochain témoin,
10 effectivement, relate des situations concernant la
11 Protection de la jeunesse, donc on demande
12 effectivement à ce que ce témoin soit entendu à
13 huis-clos et qu'il y aura éventuellement caviardage
14 du récit le cas échéant.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 Oui. Donc je comprends qu'il s'agit du dossier
17 HC-30 maintenant?

18 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

19 Oui, tout à fait.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 Bon. Alors considérant que dans le prochain dossier
22 HC-30, il s'agit d'un cas qui relève, qui concerne
23 l'application de la Loi sur la Protection de la
24 jeunesse, j'ordonne la tenue à huis-clos de
25 l'audience du témoin. Est-ce que c'est un témoin,

1 là? C'est pas le témoin rapporteur, hein?

2 **ME DONALD BOURGET :**

3 La personne elle-même.

4 **LE COMMISSAIRE :**

5 Du prochain témoin dans le dossier HC-30 et
6 j'interdis à quiconque de divulguer, de publier, de
7 communiquer ou de diffuser l'ensemble du témoignage
8 du témoin dans le dossier HC-30. J'ordonne que les
9 médias prennent les mesures pour que les appareils
10 d'enregistrement visuels ou sonores soient
11 inopérants afin de respecter la présente ordonnance
12 et éventuellement, suite à la transcription du
13 témoignage, il y aura caviardage approprié avant que
14 le... cette transcription apparaisse sur le site de
15 la Commission, dans la liste des témoignages. Alors
16 nous allons suspendre quelques minutes avant de
17 reprendre avec votre prochain témoin.

18 **ME DONALD BOURGET :**

19 Merci, Monsieur le Commissaire.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 Merci, Monsieur Théorêt.

22 **M. BENOÎT THÉORÊT :**

23 Merci.

24 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

25 Suspension de quelques minutes.

1 SUSPENSION

2 -----

3 REPRISE

4 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

5 Reprise de l'audience.

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 Alors bonjour. Je comprends, Maître Bourget que
8 vous avez un autre témoignage avec Monsieur Théorêt
9 comme agent reporteur... rapporteur et...

10 **ME DONALD BOURGET :**

11 Effectivement.

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 ... est-ce que vous avez des demandes à formuler
14 concernant ce...

15 **ME DONALD BOURGET :**

16 Oui, Monsieur le Commissaire, effectivement, c'est
17 un témoignage public mais avec protection d'identité
18 seulement. Il y aura pas de demande de... de huis-
19 clos mais effectivement, compte tenu des relations
20 professionnelles que le témoin dont le récit est
21 rapporté entretient avec différents services
22 publics.

23 **LE COMMISSAIRE :**

24 Alors vous demandez à ce que l'identité soit... ne
25 soit pas divulguée.

1 **ME DONALD BOURGET :**

2 Non.

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Ça vous va, Maître Boucher?

5 **ME MARIE-PAULE BOUCHER :**

6 Ça va, Monsieur le Commissaire.

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 Très bien. Alors que... compte tenu de la demande
9 de protéger l'identité du témoin dont monsieur
10 Théorêt rapportera le témoignage pour des raisons
11 professionnelles puis évidemment, il arrive que des
12 gens qui veulent contribuer à la Commission ne
13 souhaitent pas que leur identité soit divulguée de
14 façon à protéger des relations. Alors ce qui est
15 tout à fait raisonnable et comme je l'ai déjà
16 souligné, nous préférons avoir un témoignage en
17 accordant une protection à des gens, soit huis-clos,
18 soit protection de l'identité, que de pas avoir de
19 témoignage. Alors j'ordonne qu'on ne divulgue pas
20 l'identité ou quelque renseignement qui puisse
21 d'identifier le témoin dont monsieur Théorêt va nous
22 rapporter les propos. Alors Monsieur Théorêt, vous
23 avez déjà prêté serment aujourd'hui, je comprends
24 que ce sera sous le même serment.

25 **M. BENOÎT THÉORÊT :**

1 Merci.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Alors je vous laisse aller.

4 **M. BENOÎT THÉORÊT :**

5 Je veux juste dire que les... tout ce que je vais

6 dire ici a été validé avec le témoin. Donc...

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 C'est un témoin que vous avez rencontré, vous avez

9 discuté, vous avez pris sa... sa déclaration?

10 **M. BENOÎT THÉORÊT :**

11 Oui.

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 Vous avez revalidé avec le témoin?

14 **M. BENOÎT THÉORÊT :**

15 On a... on a réarrangé la... la déclaration pour

16 faire en sorte de protéger son identité et

17 l'identité des personnes qui sont décrites dans

18 la... la déclaration. Puis ensuite, elle m'a donné

19 son approbation.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 Et vous avez eu son consentement pour la...

22 **M. BENOÎT THÉORÊT :**

23 Oui.

24 **LE COMMISSAIRE :**

25 Ça va. Alors je vous écoute.

1 **M. BENOÎT THÉORÊT:**

2 Donc après avoir assisté à une présentation de cette
3 Commission d'enquête, une intervenante, formée en
4 psychoéducation et oeuvrant pour faciliter l'accès
5 des autochtones aux différents services offerts en
6 milieu urbain, désire nous raconter quelques-unes
7 des situations qu'elle rencontre dans le cadre de
8 son emploi. Elle est à l'emploi d'un Centre
9 d'amitié autochtone.

10 Première situation, je pose la question:
11 « Vous avez rencontré une situation dont vous
12 aimeriez nous faire part? - Réponse: - La
13 situation concerne une jeune autochtone âgée dans la
14 vingtaine, dans la jeune vingtaine, qui vit en
15 milieu urbain. Elle souffre de problèmes de
16 consommation qui amènent des crises qui nécessitent
17 l'intervention des policiers. La mère de la jeune
18 femme a demandé de l'aide en rapport avec cette
19 situation au Centre d'amitié autochtone. La mère
20 n'a pas de téléphone, elle entrait en contact via
21 Messenger avec une intervenante du Centre d'amitié
22 autochtone pour que cette dernière demande l'aide de
23 la police. »

24 « Les épisodes de consommation de substances
25 psychoactives et de crises ont commencé au printemps

1 2017. Le Centre d'amitié autochtone a commencé à
2 organiser de l'aide autour de la jeune femme et de
3 sa mère parce que pendant les crises, la jeune femme
4 menaçait de s'enlever la vie. Les policiers étaient
5 appelés, ils amenaient la jeune femme au CLSC de
6 notre municipalité qui lui administrait un relaxant
7 puis demandait un transfert vers le centre
8 hospitalier du centre urbain le plus proche. Le
9 lendemain matin, la jeune femme était retournée chez
10 elle. Cette situation se répétait deux à trois fois
11 par deux semaines. J'ai donc essayé de cogner à des
12 portes pour tenter de trouver des services pour la
13 jeune femme et sa mère en contactant les services de
14 première ligne, Intervention en dépendance pour le
15 Centre intégré de soins de santé et de services
16 sociaux. Ce service a élaboré un plan avec la mère
17 ainsi qu'une tentative de rencontre avec la jeune
18 femme. Le recours possible à l'info sociale 8-1-1 a
19 été expliqué et un suivi a été débuté par le Service
20 d'intervention en dépendance avec la mère. »

21 « En avril 2017, nouvel épisode de consommation
22 et crise suicidaire pour la jeune femme. Notre
23 intervenante reçoit la demande d'aide de la mère et
24 se rend auprès des policiers pour leur demander
25 d'intervenir. Les policiers trouvent la jeune femme

1 sur la rue, à proximité du Centre d'amitié
2 autochtone, et ils y amènent. Les policiers ont
3 tenté de rejoindre une intervenante psychosociale du
4 CLSC de notre municipalité. Voyant que la réponse
5 n'arrivait pas, notre intervenante s'est présentée
6 au CLSC puis j'ai moi-même appelé à la réception du
7 CLSC pour aviser de l'urgence de la situation et
8 demander qu'on cogne à la porte de l'intervenante
9 psychosociale. Les policiers resteront deux heures
10 à surveiller la jeune femme en attendant de pouvoir
11 accéder au Service d'intervention psychosociale.
12 Une demi-heure après avoir rencontré l'intervenante,
13 j'ai aperçu la jeune femme à l'épicerie et la crise
14 était résorbée. »

15 « Le lendemain, j'ai fait des téléphones pour
16 savoir ce qui s'était passé, ce qui m'a permis
17 d'apprendre que le simple fait d'être intoxiqué par
18 une substance psychoactive ne constitue pas un motif
19 pour garder une personne contre son gré et que
20 l'évaluation de risque suicidaire avait été faite
21 avec le constat qu'il n'y avait plus d'idée
22 suicidaire. Notre intervenante a organisé une
23 rencontre avec l'intervenante psychosociale du CLSC
24 dans le but que la mère explique ce qui se passe
25 lorsque la jeune femme consomme et qu'il y a crise,

1 dans l'espoir de faciliter l'organisation des
2 services. La mère est sortie en pleurs, elle ne
3 s'était pas sentie comprise ni écoutée et elle
4 aurait déclaré que selon elle, on attendait que sa
5 fille se suicide avant de bouger. »

6 « Suivant cela, j'ai communiqué avec le service
7 première ligne en dépendance du CISSS et comme nous
8 étions inquiets pour la vie de la jeune femme, une
9 rencontre a eu lieu auxquels ont participé
10 l'intervenante en dépendance du CISSS,
11 l'intervenante psychosociale du CLSC de la
12 municipalité, des membres de la SQ, la mère, notre
13 intervenante et moi. Les policiers prenaient
14 l'initiative et ont clairement fait comprendre à la
15 mère qu'ils allaient intervenir aussi souvent que
16 nécessaire. De plus, il a été convenu d'amener la
17 jeune femme directement à l'Urgence du CH du centre
18 urbain le plus proche pour éviter les délais. La
19 mère semblait rassurée par la démarche. »

20 « Au Centre hospitalier, un membre du personnel
21 aurait dit que la jeune femme vivait un problème
22 social avant de lui donner son congé. La mère a
23 aussi rapporté qu'un autre membre du personnel du
24 CLSC aurait reproché à la jeune femme de prendre le
25 Centre hospitalier pour une chambre d'hôtel. Un peu

1 plus tard, les policiers et une intervenante en
2 Protection de la jeunesse étaient toujours inquiets.
3 La jeune femme est mère d'un enfant qui vit avec le
4 père et la Protection de la jeunesse est impliquée
5 dans la vie de l'enfant. La jeune femme se
6 présentait parfois au bureau de la Protection de la
7 jeunesse, intoxiquée, en crise et menaçante.
8 L'intervenante en Protection de la jeunesse a donc
9 communiqué avec la Liaison en Santé mentale au
10 Centre hospitalier et proposé... et proposé de
11 mobiliser les intervenants pour documenter les
12 interventions et de justifier une évaluation en
13 santé mentale. Ce qui a été fait par les
14 collaborateurs, Centre d'amitié autochtone, SQ,
15 CLSC, les intervenantes en dépendance, intervenants
16 en Protection de la jeunesse et la mère avec notre
17 aide. »

18 « La documentation a été remise à la Liaison en
19 Santé mentale dans le but de faire valoir
20 l'inquiétude du milieu pour la vie de la jeune
21 femme. Tous les intervenants convenaient qu'il est
22 très fastidieux le chemin pour en arriver à une
23 évaluation psychiatrique. Il faut s'y prendre à
24 plusieurs fois et l'application des critères
25 d'admission au service n'est pas uniforme d'un CH à

1 l'autre, d'un centre hospitalier à l'autre. La mère
2 s'est dite prête à témoigner devant la cour si
3 nécessaire pour démontrer que la jeune femme n'avait
4 plus la capacité de décider de ses soins. De plus,
5 je n'ai pas eu connaissance d'une autre situation de
6 crise chez la jeune femme. Ensemble, avec
7 l'intervenante de la Protection de la jeunesse, nous
8 avons l'impression que nous avons fait tout en
9 notre pouvoir pour susciter une référence en
10 évaluation psychiatrique. »

11 J'ai posé la question: « Quelle a été la
12 stratégie de l'intervenante en Protection de la
13 jeunesse? - Réponse: Cette dernière a profité de
14 son accès aux informations concernant la mère de
15 l'enfant dont elle avait la responsabilité en
16 Protection pour documenter la référence en santé
17 mentale et elle a poursuivi ses efforts après la
18 fermeture du dossier parce qu'elle ressentait de
19 l'inquiétude pour la jeune femme. Est-ce...

20 - Question: - Est-ce que la Liaison en santé
21 mentale vous a fait part de ses intentions ou de la
22 stratégie qu'elle allait mettre en place suite à la
23 réception des documents? - Réponse: - Non. Je
24 présume qu'elle allait le remettre au psychiatre
25 lorsque la jeune femme se présenterait de nouveau à

1 l'Urgence suite à une crise. - Question: - Est-
2 ce qu'il y aurait d'autre chose à dire par rapport à
3 cette situation? - Réponse: - Je pourrais te
4 dire que c'est le sentiment d'impuissance que j'ai
5 vécu. Je ne savais plus où cogner et ce sont mes
6 contacts dans le milieu qui m'ont permis ces
7 démarches. - Question: - Qu'est-ce que vous
8 auriez souhaité avoir comme moyens pour traiter
9 cette situation? - Réponse: - Que la jeune femme
10 reçoive une évaluation en psychiatrie, même si,
11 immédiatement après elle aurait reçu un congé, que
12 les intervenants en santé considèrent son niveau
13 d'intoxication, sa perte de poids corporel. Il me
14 semble qu'il y a un manque à quelque part. Ces
15 gens-là, même s'ils n'en veulent pas, ils ont besoin
16 d'aide. Je sais qu'elle s'en va vers la mort et
17 parfois, je la vois toute seule assise sur le
18 trottoir avec son capuchon sur la tête et je trouve
19 ça inquiétant. - Question: - À la suite des
20 nombreuses présences au Centre hospitalier, auriez-
21 vous... auriez-vous eu connaissance que la jeune
22 femme aurait été référée à un suivi quelconque à
23 l'aide d'une requête ou autrement? - Réponse:
24 - À ma connaissance, il n'y a pas eu de telle
25 référence. De plus, la mère m'a dit qu'à une

1 occasion elle était allée visiter la jeune femme au
2 Centre hospitalier et qu'un membre du personnel lui
3 aurait dit qu'il s'agissait d'un problème social ou
4 psychosocial, sans référer à un service d'aide pour
5 cette situation. »

6 Deuxième situation.

7 Question: « Vous vouliez nous parler de
8 situations où les services d'un interprète seraient
9 nécessaires? - Réponse: - Oui, plusieurs
10 personnes autochtones ne savent pas parler le
11 français. Certaines de ces personnes n'ont pas
12 accès à l'aide pour la traduction dans leur
13 entourage et des demandes sont faites au Centre
14 d'amitié autochtone pour accompagner ces personnes
15 dans les services de santé comme le CLSC ou auprès
16 des médecins spécialistes. Donc il y a des
17 accompagnements qui sont faits par du personnel du
18 Centre d'amitié autochtone alors que cela n'est pas
19 financé par Santé Canada. C'est le Centre d'amitié
20 autochtone qui en absorbe les coûts. Par exemple,
21 toutes les consignes pour la préparation à un examen
22 spécifique doivent être bien comprises pour éviter
23 de devoir reprendre le rendez-vous. Ce genre de
24 situation peut se présenter souvent si on considère
25 la grande prévalence du diabète, par exemple, dans

1 la population autochtone. Il y a une intervenante
2 en santé au Centre d'amitié autochtone dont le poste
3 est financé par Santé Canada, qui a la tâche
4 d'organiser les déplacements dans les différents
5 lieux où les soins de santé peuvent être reçus.
6 C'est elle qui ajoute à sa tâche le rôle
7 d'interprète allant jusqu'à accompagner les
8 personnes autochtones auprès des soignants pendant
9 les rendez-vous. Ces différents services peuvent
10 être un peu partout en région, soit au CLSC, à
11 l'hôpital ou à d'autres points de service du Centre
12 intégré de Santé et de Services sociaux, de même que
13 chez l'optométriste ou le dentiste, par exemple. Je
14 ne crois pas que les services psychosociaux à partir
15 du CLSC puissent être offerts en anglais.

16 - Question: - De quelle façon les demandes d'aide
17 sont acheminées au Centre d'amitié autochtone? -

18 Réponse: - Par téléphone. Certaines personnes
19 nous appellent parce qu'elles ont de la difficulté à
20 rejoindre un service dans le Centre Intégré de
21 Services... de Santé et de Services Sociaux à cause
22 du système de réponse automatisée qui comporte
23 plusieurs étapes. - Question: - Avez-vous été
24 informée d'un numéro de téléphone pour rejoindre un
25 service d'interprète lorsque nécessaire pour

1 transiger avec un service public de santé?

2 - Réponse: - Pas que je sache. Je crois que nous
3 serions tous au courant au Centre d'amitié si le
4 service était disponible. »

5 Troisième situation.

6 Question: « Vous dites que les jeunes ne
7 reçoivent pas de soins adéquats en lien avec leur
8 culture. Pouvez-vous élaborer? - Réponse: - Je
9 trouve que les intervenants, que ce soit à l'école,
10 à la DPJ ou ailleurs, dans les différents services
11 publics, n'ont pas eu la formation sur la
12 sécurisation culturelle. C'est en recevant cette
13 formation que j'ai compris que les peuples
14 autochtones... que le peuple autochtone est
15 différent. Il ne s'agit pas d'une question
16 d'inégalité mais plutôt de différence. Une fois
17 cela compris, les interventions ne peuvent que
18 changer pour le mieux. Ça évite de présumer que les
19 personnes autochtones n'ont pas compris et de les
20 infantiliser par la suite. Cette manière
21 d'apprendre différente appelle donc une approche
22 différente. - Juste prendre un peu de... d'eau.
23 - Pour les services externes en dépendance, les
24 intervenants cessent les suivis après deux absences
25 sans justification. Si les intervenants

1 connaissaient la sécurisation culturelle, ils
2 procéderaient différemment. Dans le cas précis
3 auquel je pense, la personne avait des problèmes
4 avec l'Hydro et avec la DPJ mais elle se rendait à
5 ses rendez-vous lorsqu'elle le pouvait. Selon moi,
6 le cours de sécurisation culturelle devrait être un
7 prérequis à la pratique pour tous les intervenants
8 des services publics. - Question: - Dans quel
9 contexte avez-vous reçu cette formation sur la
10 sécurisation culturelle? - Réponse: - Je l'ai
11 reçue à la demande du Centre d'amitié autochtone par
12 une personne qui donne ce genre de formation depuis
13 plusieurs années. Nous avons invité cette personne
14 à venir donner cette formation à nos partenaires
15 locaux comme les directeurs d'écoles, le personnel
16 de la DPJ, le Centre local d'emploi, la Maison de la
17 Famille, etc. Nous avons un budget et nous avons
18 décidé de l'investir dans cette activité. Certains
19 policiers y ont assisté. - Question: - Sur ce
20 dernier point, est-ce qu'il y aurait autre chose à
21 dire? - Réponse: - Recevoir cette formation
22 pourrait aider à changer l'approche à condition
23 d'accepter d'apporter les changements. Je pense que
24 cette formation pourrait aussi bénéficier aux
25 maires, aux conseillers, aux administrateurs de

1 notre municipalité. Avant de travailler au Centre
2 d'amitié autochtone, je ne voyais pas l'ampleur des
3 besoins des personnes autochtones qui côtoient les
4 services comme la Protection de la jeunesse et les
5 services de santé. Maintenant que je suis au Centre
6 d'amitié autochtone et que j'ai suivi cette
7 formation, je constate que j'ai perdu plusieurs
8 préjugés. Le fait pour les intervenants des six
9 services de... sujets du mandat de la Commission de
10 recevoir une formation en sécurisation culturelle
11 pourrait redonner confiance aux personnes
12 autochtones et augmenter les demandes d'aide dans
13 ces services, éviter de devoir insister ou raconter
14 son histoire trois ou quatre fois avant de recevoir
15 de l'aide ou d'être comprise dans sa demande. »

16 Quatrième et dernière situation.

17 Question: « Vous avez eu connaissance de
18 problèmes qui surviennent dans des résidences
19 privées pour personnes âgées qui accueillent des
20 personnes autochtones? - Réponse: - Je pense à
21 un homme âgé autochtone qui ne parle que sa langue
22 et l'anglais, pour qui il n'y avait pas de place
23 ailleurs et qui est placé dans un foyer privé. Dans
24 ce foyer, personne ne parle anglais. Il reste
25 toujours dans sa chambre. Il participe à une

1 activité pour aînés une fois par semaine et il est
2 heureux d'y participer. Il aurait dit à sa fille
3 qu'il attendait sa mort dans sa chambre. Il
4 socialise peu et il n'y a pas d'activité organisée
5 dans le foyer. Il n'y a pas suffisamment de
6 personnel. Monsieur est diabétique et on ne lui
7 administrait pas sa crème, ce qui a causé de
8 l'infection. Sa fille a tenté d'avoir des services
9 à domicile via le CLSC. Selon l'intervenante
10 sociale, Monsieur était capable de se déplacer
11 l'hiver et la qualité de ses chaussures rendait ses
12 déplacements périlleux. Il y avait d'autres usagers
13 anglophones dans ce foyer mais l'organisation des
14 soins ne permettait pas les contacts entre eux.

15 - Question: - Quels sont les inconvénients
16 majeurs? - Réponse: - La communication, la
17 socialisation mais aussi la possibilité de recevoir
18 les soins nécessaires, plus particulièrement dues au
19 manque de personnel. - Question: - Pourquoi
20 Monsieur était-il dans ce foyer privé plutôt que
21 dans un CHSLD, par exemple? - Réponse: - Parce
22 qu'il n'y avait pas de place en CHSLD. Puis par la
23 suite, Monsieur ne voulait plus changer pour un
24 autre foyer privé, pensant que ça n'améliorerait pas
25 sa situation. - Question: - Est-ce qu'il aurait

1 fallu parler sa langue avec lui pour assurer une
2 bonne qualité de soins? - Réponse: - Non,
3 Monsieur parlait et comprenait bien l'anglais et
4 aussi quelques mots français. - Question: - Vous
5 dites que ces problèmes sont suffisamment importants
6 pour planifier une étude à ce sujet? - Réponse:
7 - Nous voulons faire une étude sur les besoins des
8 aînés autochtones de notre municipalité pour voir
9 s'il y aurait lieu d'avoir un foyer culturellement
10 sécuritaire pour eux. Ce plan est inscrit dans le
11 plan d'action du Centre d'amitié autochtone pour
12 cette année. - Question: - Y aurait-il autre
13 chose à dire au sujet des aînés autochtones?
14 - Réponse: - Oui, il y a beaucoup de maltraitance
15 au niveau des aînés qui part souvent de la famille.
16 Par exemple, pour Monsieur, il est arrivé qu'un
17 membre de sa famille en état d'ébriété se présente
18 dans sa chambre et en ressorte avec la carte guichet
19 de Monsieur. Il n'y a pas de surveillance dans ce
20 foyer. Nous avons pu le constater aussi avec notre
21 préposé au transport qui entre dans le foyer sans
22 être questionné sur les raisons de sa présence.
23 Nous avons été témoins d'une autre situation avec
24 une aînée qui vit en appartement et ses fils
25 viennent lui voler de l'argent et de la nourriture.

1 Elle ne dénonce pas de peur de devoir être placée en
2 résidence ou de se retrouver sans logis. Nous
3 songeons à mettre une stratégie en place pour les...
4 pour les aider. » Ça complète.

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Ça complète?

7 **M. BENOÎT THÉORÊT :**

8 Hum, hum.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Alors merci, Monsieur Théorêt. Je retiens...
11 plusieurs choses à retenir. Je retiens entre autres
12 que la formation ou la connaissance de deux réalités
13 peut aider à réconcilier puis ça passe par
14 l'éducation et la formation. On... on l'entend
15 encore aujourd'hui que les gens connaissent mieux la
16 réalité autochtone ça peut diminuer les préjugés, ça
17 va augmenter la confiance l'autre côté, ça, c'est
18 clair. Puis on... on voit qu'il y a une
19 préoccupation concernant les aînés. Les aînés
20 sont... ont besoin de protection, besoin d'être
21 sécurisés, besoin d'être bien entourés. Chez les
22 allochtones mais chez les autochtones, je comprends
23 que ça peut être encore plus... plus... plus
24 difficile, qu'ils peuvent être plus isolés. On
25 voit, là, qu'on a affaire à un aîné qui se retrouve

1 seul, qui a des difficultés d'avoir des
2 interactions. Alors je vous remercie beaucoup et
3 soyez assuré qu'on va tenir compte de ça. == Alors
4 Maître Bourget, je comprends qu'ensuite on va
5 poursuivre avec le dossier HC-30 qui est à huis-clos
6 et vous avez ensuite un autre dossier qui sera HC-31
7 qui est à huis-clos aussi.

8 **ME DONALD BOURGET:**

9 En fin d'avant... en fin d'avant-midi.

10 **LE COMMISSAIRE:**

11 Ça va. On va émettre l'ordonnance tout de suite.
12 Alors je comprends qu'il s'agit d'un dossier de
13 Protection de la jeunesse et à la fin, vous avez un
14 autre témoin qui sera public...

15 **ME DONALD BOURGET:**

16 Oui, tout à fait.

17 **LE COMMISSAIRE:**

18 ...à la fin de l'avant-midi, c'est ça?

19 **ME DONALD BOURGET:**

20 C'est bien ça.

21 **LE COMMISSAIRE:**

22 Bon. Alors dans le dossier qui sera HC-31, après
23 celui qu'on va entendre tout à l'heure, il s'agit
24 d'une affaire de Protection de la jeunesse, si j'ai
25 bien compris. Maître Boucher, vous avez pas

1 d'objection à ce qu'on ordonne un huis-clos?

2 **ME MARIE-PAULE BOUCHER:**

3 J'ai pas d'objection, Monsieur le Commissaire.

4 **LE COMMISSAIRE:**

5 Alors dans ce dossier HC-31, bien je vais ordonner
6 que l'audience ou l'audition des témoins se fasse à
7 huis-clos, qu'il y ait interdiction de publier,
8 diffuser ou autrement faire connaître quoi que ce
9 soit concernant cette... ce dossier. Et il y aura
10 par la suite, évidemment, un caviardage suite à la
11 fourniture de la transcription des notes, de façon à
12 ce que sur notre site internet apparaisse une
13 transcription caviardée qui fait en sorte qu'on
14 puisse pas identifier les personnes qui sont
15 concernées par le dossier. Alors ceci dit, nous
16 allons suspendre environ cinq à six minutes, le
17 temps que la... la... la gestion informatique et
18 technique des audiences puisse passer en mode huis-
19 clos. Alors suspension de quelques minutes.

20 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE:**

21 Suspension de l'audience quelques minutes.

22 SUSPENSION

23 -----

24 REPRISE

25 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE:**

1 Reprise de l'audience.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Alors bonjour, bienvenue. Alors Maître Bourget,
4 vous allez nous présenter vos prochains témoins?

5 Nous sommes dans le dossier huis-clos 31.

6 **ORDONNANCE DE HUIS-CLOS**

7 -----

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

1 **ME DONALD BOURGET :**

2 HC-31.

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 C'est pour huis-clos. Alors ce qui veut dire que
5 c'est pas diffusé dans le public. C'est enregistré,
6 ensuite on va caviarder, on va prendre la
7 transcription et caviarder ce qui permet de vous
8 identifier. L'important, c'est que la Commission
9 puisse référer à la problématique ou aux problèmes
10 que vous allez soulever. Ça va. Alors...

11 **ME DONALD BOURGET :**

12 Effectivement, il s'agit de deux parents qui ont
13 transigé avec le service public de Protection de la
14 jeunesse, qui ont vu effectivement leurs deux
15 enfants placés, hébergés, d'abord sur une demande
16 d'aide et il y avait des prolongements. Ils ont
17 senti effectivement une perception que leurs
18 valeurs, leur culture autochtones étaient pas
19 respectées, ne serait-ce qu'au niveau des thérapies
20 autochtones qu'ils... dans lesquelles ils se sont
21 engagés. Et effectivement, ils se sont sentis
22 effectivement rabaissés, là, dans le... dans leur
23 rôle de parents. Alors c'est l'expérience qu'ils
24 voudront partager avec la Commission.

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 Très bien. Alors je vais demander à Madame la
2 greffière de vous assermenter. Ensuite, on vous
3 écoute avec beaucoup d'attention.

4 -----

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

1 [REDACTED] [REDACTED]
2 témoin citoyen
3 Assermentée

4 -----

5 **ME DONALD BOURGET:**

6 Alors je peux peut-être commencer par le début, à
7 savoir à partir de quand et dans quel contexte,
8 effectivement, vous avez eu à transiger en tant que
9 parent avec le service de Protection de la jeunesse.

10 **MME** [REDACTED] [REDACTED]

11 Bon. Là?

12 **ME DONALD BOURGET:**

13 Oui.

14 **MME** [REDACTED] [REDACTED]

15 O.K. Je vais me présenter correctement. Je
16 m'appelle [REDACTED] [REDACTED] âgée de 26 ans. Je
17 suis mère de deux enfants puis conjointe de [REDACTED].
18 Et je suis présentement enceinte puis je protège
19 beaucoup mon bébé ces temps-ci. Bien le début de...
20 le... le signalement, qu'est-ce qui s'est passé,
21 bien, on a eu une violence conjugale le 19 juillet
22 puis c'est moi qui a fait la violence conjugale.
23 J'ai... j'étais comme... ça m'a... j'étais hors de
24 moi, mettons, parce qu'on avait planifié une sortie
25 en forêt, en famille, avec ses enfants puis mes

1 enfants puis Monsieur, il s'est désisté, fait qu'il
2 a décidé de retourner chez ses parents. Fait que
3 moi j'ai comme... j'ai... j'ai fait la violence
4 conjugale puis j'ai réalisé mon geste parce que
5 c'était devant les enfants. Je me suis mise à
6 préparer mes enfants, je suis allée les placer chez
7 ma petite sœur qui est âgée de 24 ans, 25 ans. Puis
8 j'ai attendu les policiers chez ma mère parce que je
9 savais que j'allais être arrêtée. Puis j'ai... ils
10 ont placé mes enfants 48 heures. On est passé à la
11 cour. Fait que j'ai demandé de l'aide. J'ai dit
12 que je veux placer mes enfants encore deux mois, je
13 veux faire mes rencontres parce que j'ai... j'avais
14 des problèmes de jalousie, mettons. J'étais
15 beaucoup contrôlante puis j'ai commencé à être
16 agressive de façon physique avec mon conjoint. Fait
17 que mon conjoint, lui, il s'est relevé, il s'est
18 tanné de mes gestes, fait qu'il a porté plainte. Je
19 l'ai accepté parce que je l'ai avoué. Puis peu de
20 temps après, on s'est séparés pendant un bon, une
21 bonne période de temps. On s'est... on a fait notre
22 chemin, on a réfléchi. Fait qu'on s'est parlé. On
23 s'est pardonné, on a continué à avancer ensemble
24 puis on a voulu réparer nos gestes ensemble,
25 mettons. Puis j'ai commencé à faire mes démarches

1 en septembre. Je suis allée en thérapie en forêt
2 avec le Centre de santé puis les personnes de ma
3 communauté puis ça nous a fait du bien parce que
4 c'était en forêt puis on était, on se sentait bien.
5 Puis je sais pas moi, j'ai fait des thérapies
6 culturelles, mettons, multiculturelles pour aborder
7 le bon terme. J'ai fait des thérapies plusieurs
8 fois parce que j'ai eu... il a fallu que je fasse
9 plusieurs deuils parce que j'en ai perdu des
10 familles par suicide. J'ai perdu mon père par
11 suicide. J'ai eu, mettons, une vie assez, mettons,
12 affective puis je savais pas comment le faire. Je
13 savais pas comment m'en sortir, me relever puis je
14 me disais juste que le fait d'ignorer ça va aller
15 bien puis de continuer d'avancer, ça va aller bien
16 mais à un moment donné, bien, c'était devenu trop
17 lourd. Fait que j'ai disjoncté, mettons, avec mon
18 conjoint.

19 Puis pendant toutes les thérapies de forêt, on
20 s'est sentis bien. Moi, je me suis sentie bien, je
21 me suis sentie vraiment confiante. Je me suis
22 sentie comme vraiment bien dans ma peau, j'étais
23 fière de moi que j'ai enfin fait quelque chose en...
24 avec ma culture parce que j'y allais toujours dans
25 des thérapies multiculturelles qui étaient

1 certifiées, mettons. Puis j'ai commencé à faire mes
2 deuils comme ça. Puis j'ai commencé à travailler
3 sur moi. J'ai, bien j'ai pas travaillé sur une
4 chose que moi je croyais avoir fait un deuil puis le
5 fait qu'on a fait notre thérapie a pas été reconnu.
6 Il a pas été reconnu puis on a été, mettons,
7 intimidés. On s'est sentis rabaissés, on s'est
8 sentis inutiles, mettons. Je me suis sentie une
9 mauvaise mère, une mauvaise personne. J'ai commencé
10 à leur donne raison qu'on n'était pas des bons
11 parents. J'ai commencé à croire en leur jugement.
12 Alors ma famille, ma communauté, ils disaient qu'on
13 était devenus des marionnettes. J'ai demandé leur
14 définition: « Vous êtes tous, là, en train de faire
15 tout puis ils sont même pas contents, pourtant vous
16 faites des progrès. » On a été... on était
17 tellement contents qu'on a fait toutes ces
18 démarches-là de thérapies en forêt, qu'on a mis
19 notre culture d'un côté, qu'on les a serrés dans les
20 tiroirs. On avait honte parce qu'on se faisait
21 traiter de sorcellerie puis tandis que nous autres,
22 on les considère comme des dons.

23 Pendant longtemps, j'ai serré mon collier, je
24 l'ai accroché, je le portais plus. Pendant
25 longtemps, j'utilisais plus ma plume. Je purifiais

1 plus ma maison. J'ai commencé à sortir. J'ai
2 commencé à reprendre ma confiance parce que je lui
3 donnais raison. Mais à un moment donné, on me disait
4 que: « C'est pas toi... - ma famille paternelle,
5 ils me disent: - C'est pas toi, je le sais je te
6 connais. T'as toujours été là après... à te battre.
7 » Fait que c'est eux autres qui m'ont donné de
8 l'espoir. Fait que j'ai commencé à refaire
9 confiance. J'ai recommencé à aller revoir le monde
10 avec qui je faisais des suivis parce que je leur
11 expliquais que ma confiance était plus... elle était
12 vraiment petite. J'avais plus confiance en moi-
13 même. J'avais plus confiance, j'avais tellement
14 peur de perdre mes enfants. Puis à un moment donné,
15 j'ai failli abandonner, j'ai failli les laisser
16 partir. Mais j'ai réalisé dans quel système j'ai
17 grandi quand j'étais jeune. On m'a mis contre ma
18 mère puis c'est ça que je vois aujourd'hui avec ma
19 fille, que ma fille se fait monter contre moi et
20 moi, ça me fait mal. Ma mère, ça lui fait mal parce
21 que ça lui rappelle des souvenirs aussi. Ma mère
22 est épuisée, moi aussi, je suis épuisée moralement.
23 On met beaucoup de positif dans notre vie. Mes
24 enfants, ils manquent de rien. Nous autres, on
25 manque de rien. Ma famille manque de rien.

1 On n'a jamais été écoutés. Ma fille a jamais
2 été écoutée. Elle a jamais été entendue. Elle a
3 toujours été ignorée. Ma fille, depuis le début,
4 qu'elle veut revenir, ça a jamais été mentionné.
5 Aujourd'hui, ma fille, depuis trois mois, elle dit
6 que: « Maman, vient rester à ██████████ Viens
7 rester avec nous autres. Viens rester avec nous.
8 On va être plus proches. - Fait que moi, j'ai
9 expliqué les conséquences. J'ai dit: - Si tu veux
10 rester là, maman, tu pourras plus la voir - j'ai
11 dit. - Maman, elle va devoir se faire tasser.
12 - Ma fille a réfléchi, elle est revenue après, elle
13 a dit: - Non, maman, je veux revenir. » Parce que
14 ma fille se fait dire... se faisait dire depuis un
15 an que mes enfants allaient pas revenir, qu'elle
16 restait là-bas parce que j'ai expliqué à ma fille
17 que maman puis papa, ils vont réparer leur cœur puis
18 leur tête pour pouvoir... pour pouvoir les... les
19 faire revenir chez nous. Ma fille comprenait, elle
20 comprend des situations mais elle se fait garder
21 dans l'ignorance, elle se fait pas expliquer les
22 conséquences.

23 Pendant longtemps j'ai été affectée de ma
24 fille, de comment on vivait, mettons. Ça nous a
25 fait... moi, ça m'a atteinte psychologiquement.

1 Toutes leurs méthodes, comment ils ont essayé de
2 nous enlever nos droits, de tout comment ils nous
3 ont traités. Ma fille, apparemment, elle a vécu une
4 agression depuis qu'eux autres sont dans notre vie.
5 J'ai toujours protégé ma fille même avant le
6 signalement, je l'ai toujours protégée ma fille,
7 j'ai toujours veillé en elle. J'ai toujours été la
8 mère pour... envers ma fille parce que c'est ma
9 fille puis je sais c'est quoi les filles vivent
10 quand qu'elles sont enfants. Elles ont tendance
11 à... elles sont faciles à manipuler.

12 Juste pour pas nuire à l'enquête, ils m'ont dit
13 de pas questionner ma fille. Je l'ai pas
14 questionnée. J'ai essayé de comprendre ma fille, le
15 silence qui était en elle puis les crises qu'elle
16 faisait. Elle en faisait déjà au début mais ses
17 crises étaient devenues différentes. C'était des
18 crises de faiblesse, de fatigue. J'ai peur pour ma
19 fille, je m'imaginai le pire. Juste pour ma fille
20 j'ai peur. Pendant longtemps, le fait qu'ils m'ont
21 annoncé l'agression à ma fille, ils me l'ont
22 annoncée par téléphone mais avant qu'ils m'annoncent
23 l'agression, ils m'ont... ils m'ont dit de faire
24 deux choses: si je pouvais amener mes enfants dans
25 un pow-wow à [REDACTED] Il a fallu que je fasse deux

1 rencontres. Je les ai faites puis j'étais fière de
2 moi. J'ai dit: « Enfin on va pouvoir aller voir ma
3 famille paternelle avec mes enfants. Enfin je vais
4 pouvoir présenter mes enfants moi-même à ma famille.
5 » Mais du jour au lendemain, ils ont coupé les
6 sorties comme ça. J'ai demandé pourquoi. Je me
7 suis imaginé le pire, j'ai pensé que mes enfants ont
8 eu un accident. J'ai pensé que mes enfants étaient
9 à l'hôpital. J'ai pensé que mes enfants étaient
10 morts. J'avais pas de nouvelles, j'essayais d'avoir
11 du positif dans ma famille. J'ai pensé le pire.
12 J'ai pas arrêté d'appeler les Services sociaux.
13 J'ai pas arrêté de me présenter au bureau pour avoir
14 des nouvelles. Ils m'ont dit qu'ils pouvaient pas
15 m'en dire plus. Fait que je comprenais pas, j'ai
16 peur, j'ai peur. Je suis allée voir ma mère. Ma
17 mère a appelé au Centre de santé. Là, ils
18 cherchaient de l'aide tellement c'est... je
19 comprends pas la situation, fait que ma mère m'a
20 dit: « Calme-toi. Tes enfants, ils doivent être
21 corrects. Pense le positif. - J'ai dit: - O.K.
22 - J'ai espéré, j'ai espéré avoir du positif pour mes
23 enfants. Je me suis, je me suis donné du positif en
24 me disant: - Peut-être que c'est le temps. Peut-
25 être que c'est là que je vais revoir mes enfants.

1 Peut-être qu'ils sont en train de décider de me
2 redonner mes enfants. » Mais non, ils m'appellent,
3 ils m'appellent le 1^{er} juin. Moi, je faisais du
4 gardiennage puis c'était la journée du Bien-Être, le
5 Bien-Être Social. Ils m'ont appelé dans mon
6 cellulaire. Ils m'ont dit de me dépêcher d'aller au
7 poste. J'ai paniqué, j'ai dit: « Qu'est-ce qui se
8 passe? - J'ai dit: - Je peux pas me présenter,
9 je suis en train de faire la gardienne. - J'ai
10 dit: - Je garde deux petites. - J'ai dit:
11 - Présentement, la petite, elle fait sa sieste puis
12 l'autre, la première, bien, c'est son heure de
13 dîner. - Fait qu'ils me disaient de chercher une
14 gardienne. J'ai crié après mon frère. J'ai dit:
15 - Viens garder. - Fait que lui aussi il pouvait
16 pas. Il fallait qu'il... il fallait qu'il s'occupe
17 du dîner de son fils. Fait que j'ai essayé
18 d'arrêter quelqu'un mais je pouvais pas faire
19 confiance à tout le monde. J'ai décidé de dire,
20 d'attendre de les faire attendre mais ils ont pas
21 voulu. Il a fallu que j'aïlle absolument. J'ai
22 dit: - La sieste, c'est important. Peux-tu me le
23 dire au téléphone? - Fait qu'ils me l'ont annoncé.
24 Ils m'ont dit carrément que ma fille a eu une
25 agression. Mon corps il m'a lâchée. Mon genou m'a

1 lâchée, mes genoux. J'ai lâché mon cell, j'ai
2 pas... j'ai ressenti l'impuissance, un pincement de
3 mon cœur. Je me suis sentie trahie. Je regardais
4 le ciel, je l'ai... je me suis mise en colère. - Je
5 t'ai donné toute ma confiance, de protéger mes
6 enfants. » Puis après, je me suis... j'ai essayé de
7 me ressaisir, je manquais d'air, je pouvais pas...
8 j'arrivais même plus à bien penser. J'ai dit:
9 « Qu'est-ce qui s'est passé? C'est qui qui a fait
10 ça à ma fille? » J'ai pensé que ma fille était
11 détruite. J'ai pensé que ma fille était vraiment
12 détruite de l'intérieur. J'ai eu peur pour elle.
13 Ma mère... j'ai appelé ma mère après, je lui ai dit
14 qu'est-ce qui s'est passé, qu'est-ce qu'ils m'ont
15 annoncé. Ma mère a tombé. Elle était en train de
16 faire la culture avec des enfants. Ma mère a tombé
17 et elle s'est mise à pleurer elle aussi. Elle s'est
18 fait ressaisir par mon beau-père, son mari. Ma mère
19 a appelé au Centre de santé avec qui qu'ils parlent
20 toujours. Elle aussi, elle s'est mise à tomber.
21 Mais j'ai dit: - C'est quoi? - Eux autres mêmes,
22 j'ai dit: - C'est quoi qui se passe avec la DPJ?
23 - J'ai pleuré. J'ai essayé de voir ma fille. Ils
24 m'ont empêchée de voir mes enfants pendant trois
25 semaines. Le deux (2) juin, je me suis mise à

1 rechuter. J'ai rechuté parce que c'était trop lourd
2 à gérer. Ma mère a voulu m'amener au bingo pour me
3 faire changer les idées le 1^{er}. J'ai pas été
4 capable de rester au bingo parce que je pensais
5 beaucoup à ma fille. Elle, ma mère, a dit:
6 - Calme-toi, il faut que tu te calmes. - Je suis
7 pas capable.» Tu sais, j'avais eu un chèque. J'ai
8 demandé à ma mère de serrer mon chèque, j'ai dit:
9 « Je me sens fragile en ce moment. » Le
10 lendemain, tellement que je suis rendue que je
11 vivais de la colère envers eux autres, ils ont passé
12 près de chez ma fille, je me suis sentie vraiment
13 impuissante.

14 Quatre mois ont passé après. Pendant les
15 quatre mois en observation, ma fille, elle demandait
16 à être écoutée, à être entendue. Ma fille voulait
17 me parler. Mais les Services sociaux, ils
18 rentraient tout de suite dans la salle de jeux. Ma
19 fille voulait plus me parler. Fait que ça m'a
20 affectée. J'ai dit: « Il y a quelque chose qui se
21 passe avec eux autres. Il y a quelque chose qu'ils
22 veulent pas me dire » j'ai dit. J'ai pleuré. J'ai
23 cherché à comprendre. J'ai cherché à comprendre ma
24 fille. J'ai cherché à lire dans le silence de ma
25 fille, j'ai pas été capable. Une fois rendue à la

1 cour, ils m'ont accusée. Ils ont voulu... comment
2 qu'on dit ça?

3 **LE COMMISSAIRE:**

4 Suspecter.

5 **MME** [REDACTED] [REDACTED]

6 Ils ont voulu me suspecter. J'étais vraiment
7 envers eux autres. J'ai dit: « C'est quoi votre
8 méthode? - J'ai dit: - C'est quoi que vous voulez?
9 - J'ai dit: - Vous voulez avoir mes enfants?
10 - J'ai dit: - Non. - J'ai dit: - Pas de cette
11 manière-là. - J'ai dit: - C'est pas vrai que je
12 vais me laisser... me laisser faire comme ça. C'est
13 pas vrai je vais vous donner raison. » J'ai dit, je
14 me suis relevée tellement que j'étais en colère, moi
15 qui faisais confiance à eux autres. Encore de plus,
16 je me suis sentie trahie. C'est là que j'ai
17 commencé à prendre toutes... toutes mes preuves.
18 J'ai commencé à me faire, à me faire un livre de
19 preuves contre eux autres parce qu'au début, j'ai
20 juste demandé de l'aide. Aujourd'hui, bien, ils
21 m'ont trahie. Ils m'ont... ils sont pas là pour
22 m'aider. Ils sont là juste pour m'enlever mes
23 droits de parent. Ils sont là juste pour me nuire
24 puis me salir. J'essaie de me reprendre en main.
25 J'ai jamais refait de rechute parce que c'était ma

1 faiblesse l'agression à ma fille.

2 Quand je dis que ça m'a affectée, c'est parce
3 que moi aussi je l'ai vécu. Je me suis dit que
4 c'était juste une mise en scène parce que je sentais
5 le pincement, il va se passer quelque chose de... de
6 pas bien. J'ai dit: « Il va arriver quelque chose.
7 » J'ai dit, j'ai jamais pensé qu'eux autres, ils
8 allaient avoir le courage de dire que c'était de ma
9 faute, que c'était moi. Ils m'ont forcée à dire
10 aussi que, oui, il y a eu une agression, que, oui,
11 ça s'est passé chez nous. J'ai dit: « Non. - J'ai
12 dit: - C'est pas vrai. C'est pas vrai que je vais
13 vous donner ce droit-là. C'est pas vrai que je
14 vais... je vais vous rendre la tâche facile.
15 - J'ai dit: - C'est pas vrai - j'ai dit - vous
16 avez toujours, vous avez toujours eu le dernier mot,
17 pas juste avec nous mais avec d'autres parents.
18 - J'ai commencé à me relever. J'ai commencé à en
19 parler parce qu'au début, ils me disaient de pas en
20 parler. Quand j'en... plus que j'en parlais pas,
21 plus que... plus que ça m'affectait. J'ai dit:
22 - Qu'est-ce qui se passe? - J'en parlais avec
23 lui, lui qui disait: - J'étais pas là. » C'est
24 ça, je pense que... je me suis dit, je me suis
25 questionnée moi-même pendant longtemps. C'est ça, je

1 pense qu'il veut... ils veulent qu'on ait une
2 chicane. Ils veulent encore qu'on se sépare. Ils
3 veulent qu'on ait encore des conflits. Je me
4 suis... je me suis tout... tu sais, je regardais
5 tout qu'est-ce qui s'est passé.

6 Moi, la manière comment je vois ça, j'ai...
7 c'est criminel puis c'est du kidnapping. Je me...
8 j'ai tout étudié toutes leurs méthodes. Concernant
9 l'agression à ma fille, ils m'ont pas donné... ils
10 m'ont fait aucune communication de plus. Ils m'ont
11 pas avisée de la situation. Ils m'ont juste dit que
12 j'étais pas présente pour ma fille, que j'ai rien
13 fait pour ma fille. Bien je l'ai regardé, j'ai dit:
14 « C'est quoi vous me faites? » j'ai dit. Ils m'ont
15 pas donné leur requête... bien, pas leur... oui,
16 leur requête de pièces qu'ils font d'habitude quand
17 on va à la cour. Ils m'ont pas remis ça. Moi, je
18 continuais à travailler avec eux autres en ignorant
19 qu'est-ce qui allait... qu'est-ce qui allait être
20 dit contre moi. Moi, j'ai... j'étais tellement...
21 je me suis donnée du positif pour ravoir... puis
22 ravoir ma confiance puis leur redonner confiance.
23 Mais qu'est-ce qu'ils m'ont fait? Bien, ils m'ont
24 pas donné les preuves de... comme de quoi ma fille a
25 été agressée, comme de quoi... j'ai pas été informée

1 la journée même. Ils m'ont pas avisée, ils m'ont
2 pas appelée à l'hôpital. Ils m'ont mise dans
3 l'ignorance. Ils m'ont pas donné la preuve médicale
4 du... du médecin. Je l'ai eue seulement après,
5 pendant la cour. Puis une fois que j'ai lu, bien,
6 le papier du médecin disait qu'il y avait pas eu
7 d'agression. Puis la requête de la DPJ, ils me
8 suspectaient. Puis selon les policiers, c'était un
9 découverte de... de son corps quand c'est... parce
10 que c'est à cet âge-là qu'on découvre son corps
11 d'après eux. Fait que moi j'ai essayé de chercher
12 tout ça. Je me suis... j'ai essayé d'analyser tout
13 qu'est-ce qui se passait puis je me suis dit qu'il y
14 a pas eu de... tout ça, c'est juste une mise en
15 scène. Tu sais, je continue à croire en moi,
16 qu'on... parce que ma fille, il y a pas eu de
17 symptômes, il y a pas eu de douleur, il y a pas eu
18 de mauvais comportement parce que j'ai dit: « Ça se
19 peut pas. - J'ai dit: - Ça se peut pas. J'y
20 crois pas à ça. » J'ai dit... comme je l'ai
21 mentionné, j'ai essayé de lire dans le silence à ma
22 fille. C'est là que j'ai conclu qu'il y a pas eu
23 d'agression. Ça, c'est mon intuition de maman.

24 Pendant longtemps, je me suis sentie mal, je me
25 suis sentie trahie par eux autres parce que j'ai

1 demandé de l'aide à eux autres. Je voulais juste
2 qu'on m'aide à m'en sortir du fait qu'on vivait de
3 la violence conjugale. J'ai fait plusieurs
4 rencontres. J'ai fait plusieurs rencontres de
5 femmes. J'ai été à plusieurs rencontres de thérapie
6 pour les abus sexuels. J'ai essayé de comprendre
7 l'histoire de ma fille. J'ai parlé à ma mère. J'ai
8 dit: « Moi, quand j'ai vécu ça, c'est quoi t'as
9 fait? - Il a fallu que je te laisse comme ça.
10 Aujourd'hui t'es grande, t'es capable d'en parler.
11 - Fait que je me suis dit: - Ma fille va grandir
12 puis elle va m'en parler. » Moi, le jour où est-ce
13 que ma fille va en parler, le jour où est-ce qu'elle
14 va grandir, j'attends ce jour patiemment. J'attends
15 que ma fille le dise. Je peux pas la forcer à le
16 dire non plus. Je peux pas forcer à dire... comme
17 que diraient les Services sociaux, on apprend à
18 parler à notre fille. Tandis que c'est eux qui vont
19 toujours rencontrer ma fille. C'est eux qui s'en
20 vont toujours voir ma fille chez la famille
21 d'accueil. Puis quand ma fille nous revient, ils
22 nous disent toujours que: « Maman, tu *gaugeais* ma
23 famille d'accueil. Tu *gaugeais* pour elles - c'est
24 les TS. C'était ça au début parce qu'ils
25 connaissaient pas les TS. - Tu *gaugeais*... ils

1 disent qu'on va rester là-bas, qu'on reviendra pas.
2 - J'ai dit: - C'est quoi, ça? Maman, elle...
3 elle travaille fort sur elle. - J'ai dit:
4 - Maman puis papa, ils travaillent bien dans leur
5 cœur puis dans leur tête. Maman a presque fini de
6 réparer tout ça - j'ai dit. Là, elle dit: - O.K.
7 maman. - Tu sais, je pouvais pas donner plus de
8 détails à ma fille. Et ma fille, elle continue à
9 dire des affaires que: - La famille d'accueil veut
10 pas que tu touches mes cheveux. La famille
11 d'accueil veut pas que tu me fais prendre mon bain.
12 La famille d'accueil veut pas que... - Tu sais,
13 elle disait toujours: - Elle veut pas, elle veut
14 pas, elle veut pas. - J'ai dit qu'elle est
15 tannante. J'ai dit: - C'est moi ta maman. -
16 J'ai dit: - C'est moi qui vais prendre soin de
17 toi. - J'ai dit: - C'est pas eux autres qui vont
18 décider à ta place - j'ai dit. Ma fille comprenait
19 pas, fait que je lui ai expliqué les conséquences.
20 Ma fille m'a regardée, elle a dit: - Non, maman,
21 c'est pas ça que je veux, tu sais. - Moi, j'ai
22 compris que ma fille se faisait apprendre à parler,
23 elle se faisait laver le cerveau, elle se faisait
24 acheter avec des bonbons, elle se faisait acheter
25 avec du linge. J'ai dit à ma fille, j'ai dit:

1 - C'est pas ça qui va te rendre heureuse. Ta
2 famille est *icitte*. Tes amies est *icitte*. Tes
3 cousins sont *icitte*, tes grands-parents sont *icitte*.
4 Tes parents sont *icitte*. Ils sont pas là-bas - j'ai
5 dit. Ma fille a compris. - Tu pourras plus voir
6 tout ce monde-là si tu veux rester là. - Non,
7 maman, c'est pas moi, c'est eux autres, ils veulent
8 je reste là-bas. - Je l'ai regardée ma fille, j'ai
9 eu mal pour elle. J'ai dit: - T'es tellement
10 petite - j'ai dit - ils sont même... ils ont même
11 pas d'affaire à te parler comme ça, eux autres »
12 j'ai dit. Puis aujourd'hui, à la cour, ils disent
13 qu'on apprend à parler à notre fille, on a juste
14 expliqué les conséquences à notre fille, j'ai dit,
15 parce que c'est la seule qui comprend, j'ai dit.

16 Les conséquences, c'est que, tu sais, on a tout
17 fait pour se rendre là où est-ce qu'on est
18 aujourd'hui. On n'était pas ces parents-là avant.
19 Aujourd'hui, on est fiers, on est fiers de nous
20 autres malgré qu'on a été rabaissés, critiqués. On
21 s'est redonnés confiance. On a continué à marcher,
22 on a continué à se relever. Je continue à croire à
23 moi-même. J'ai redonné confiance à lui, j'ai dit:
24 « C'est pas eux autres qui vont avoir le dessus de
25 nous. - J'ai dit: - C'est notre vie. - J'ai

1 dit: - C'est nos sentiments. - J'ai dit... pendant
2 longtemps, ils m'ont... pendant longtemps ils m'ont
3 interdit de vivre mes sentiments. Ils m'ont
4 interdit de pleurer. J'ai dit: - Pourquoi? -
5 J'ai dit: - Je suis pas un robot, moi. - J'ai
6 dit: - Moi, je suis un humain. - J'ai dit: -
7 J'ai un cœur. - J'ai dit: - C'est normal que je
8 vais vivre mes sentiments. - J'ai dit: - C'est
9 normal que je dise ma façon de penser. » Comment on
10 fait pour avoir une pause?

11 **LE COMMISSAIRE:**

12 Alors on va suspendre quelques minutes, oui.

13 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE:**

14 Suspension de l'audience quelques minutes.

15 SUSPENSION

16 -----

17 REPRISE

18 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE**

19 Reprise de l'audience.

20 **LE COMMISSAIRE:**

21 Alors bonjour. Alors je vais continuer à vous
22 écouter.

23 -----

24

25

1 [REDACTED]
2 témoin citoyen
3 Assermenté

4 -----

5 **M.** [REDACTED]

6 Bonjour. Mon nom, c'est [REDACTED] j'ai 25 ans. Je
7 suis père de quatre enfants. J'en ai deux avec mon
8 ex puis j'en ai deux avec ma conjointe que j'ai en
9 ce moment. Moi, je vais recommencer du début. Ce
10 qui nous a poussés à faire le... bien, la violence
11 conjugale, c'est parce que moi j'étais moins présent
12 pour ma blonde, pour ma conjointe au début parce que
13 je buvais tout le temps, puis j'étais... j'étais pas
14 mal infidèle. Puis elle, ma blonde, bien c'est
15 comme il y a la jalousie qui a embarqué puis la
16 violence après. Puis moi, j'en avais assez de tout
17 ça puis je me suis dit... je me suis comme signalé
18 moi-même parce que j'étais tanné que ma fille soit
19 témoin de la violence conjugale. Ça me faisait mal
20 puis après ça, bien, ça, vraiment, je sais même pas
21 comment commencer, là.

22 C'est sûr, au début, moi puis ma conjointe,
23 c'était pas une vie, c'était pas une vie qu'on
24 avait, là. On avait une vie malsaine. C'était tout
25 le temps de la violence qu'on avait, toujours des

1 disputes à chaque jour puis on consommait puis quand
2 on consomme, bien, c'est l'agressivité qui
3 embarque. Puis c'est *drette* ça qu'on vivait. Puis
4 suite à ça, bien, le signalement a embarqué puis on
5 a commencé à aller chercher de l'aide moi puis ma
6 blonde. On a commencé à consulter au Centre de
7 santé du [REDACTED] pour régler nos problèmes en
8 toxicomanie puis par rapport à notre couple. On a
9 entretenu ces suivis-là individuels au début. Après
10 ça, bien, il y avait des opportunités qui
11 s'ouvraient qu'il y avait des ressourcements qui
12 s'offraient qui se faisaient dans la forêt. Puis
13 nous autres, on est allés puis après ça, bien, on a
14 complété les thérapies puis on s'est vraiment sentis
15 confiants là-dedans, là.

16 Puis je sais pas, je me sentais pas comme avant
17 quand... je me sentais plus sérieux, genre. Puis
18 après... je suis tout mêlé, là. On se sent... on a
19 continué à entretenir nos rendez-vous, on se
20 pointait aux rendez-vous puis tout allait bien.
21 Mais pour les TS, ils utilisaient toujours notre
22 passé pour nous rabaisser. Ils jouaient toujours
23 avec nos émotions puis ils essayaient de toujours
24 nous monter l'un contre l'autre, genre, ils nous
25 rencontraient individuels puis ils disaient que:

1 « Monsieur a dit ça. Madame a dit ça » puis c'était
2 même pas ça qu'on disait puis je sais pas, ils
3 voulaient nous faire faire poigner une chicane, moi
4 puis ma blonde. Au début, ça marchait, on prenait
5 des disputes puis, là, bien, on a su à la fin que
6 c'était les TS qui voulaient nous monter l'un contre
7 l'autre. Tabarnak.

8 Moi, j'ai fait de la prison, je suis allé en
9 prison puis pendant que j'étais en prison, c'est là
10 que l'agression, ils disent qu'il y a eu une
11 agression à propos de ma fille. Pendant que moi
12 j'étais en prison, le TS, il m'appelle, il dit que,
13 il me dit que ma fille a eu une agression puis il
14 pense, il m'a dit que: « Ça se peut que ta blonde,
15 il rentre... il rentre des gars chez vous. - Puis
16 moi, j'ai pas... - Non - j'ai dit - parce que moi
17 je lui fais confiance puis je pense pas que ça
18 arriverait. » Puis là, je sais pas, là, c'est
19 comme... j'ai comme peur, là. Il disait que ma
20 fille a eu une agression puis ma blonde, bien, elle
21 s'est mise... elle s'est mise à rechuter quand elle
22 a su, quand elle a su que ma fille a eu une
23 agression. Puis ma blonde, bien, elle s'est mise à
24 rechuter, elle buvait puis juste à cause que le fait
25 qu'elle buvait, les policiers, ils ont dit que

1 Madame était suicidaire. Puis c'était... je pense
2 c'était sa façon à elle de... comme, genre, pas trop
3 penser à ça, là, l'agression, là. Je sais pas
4 comment parler. Je trouve pas les mots, excusez.

5 Je vais commencer par... je sais qu'au début,
6 moi puis ma blonde, on prenait toujours des
7 chicanes. On est allés chercher de l'aide. Même
8 aujourd'hui, on continue nos rencontres en
9 toxicomanie pour le couple. Moi, j'ai complété le
10 programme [REDACTED] à [REDACTED] pour les hommes violents,
11 qu'ils disent. Mais c'est pas juste pour les hommes
12 violents mais moi avec [REDACTED], j'ai appris beaucoup
13 d'affaires, beaucoup de choses pour mettre en
14 pratique pour régler nos problèmes de violence
15 conjugale. Puis ça m'a empêché aussi de nous
16 séparer moi puis ma blonde, trouver des moyens de
17 communiquer avec elle, prendre un temps mort quand
18 c'est le temps.

19 **LE COMMISSAIRE :**

20 Je vais vous laisser parler.

21 **MME** [REDACTED] [REDACTED]

22 Comme je le disais tantôt, concernant l'agression à
23 ma fille, qu'on n'a pas été informés adéquatement en
24 tant que parents en tant que jeune fille pour ma
25 fille. Ma fille a pas eu ses droits d'enfant pour

1 ses parents. Moi aussi j'ai pas eu mes droits, j'ai
2 pas pu faire quoi que ce soit parce qu'ils m'ont dit
3 que j'avais pas accès. Ils m'ont dit que je pouvais
4 pas, comme je vous ai mentionné au début, concernant
5 ma fille, elle s'est fait apprendre à parler, elle
6 s'est fait apprendre à être contre nous autres. Au
7 début, quand on avait des problèmes *conjugals*, on
8 avait quand même des... tu sais, des enfants ça l'a
9 des problèmes d'enfants aussi. Ma fille aime
10 beaucoup sa grande sœur, sa fille aînée à mon
11 conjoint. Fait que moi je voulais faire respecter,
12 je voulais avoir une harmonie dans ma famille. Je
13 voulais que ma fille apprenne le sens du partage, le
14 sens de... parce que ma fille, elle, elle disait que
15 c'était juste son père, mon conjoint. Puis, tu
16 sais, il y a beaucoup eu de problèmes dans notre
17 dossier qu'ils ont voulu nous critiquer. On a
18 continué à en... ils nous ont même dit qu'on n'était
19 pas transparents tandis qu'on était honnêtes depuis
20 le début, qu'on a dit tout sur notre vie puis qu'une
21 fois rendus à la cour, bien, c'était juste du
22 négatif. Les parents manquent de transparence, les
23 parents ont pas fait ci. On a fait des rencontres
24 intensives à un moment donné. On y allait, on
25 faisait quatre rencontres par semaine. On faisait

1 tout ça parce qu'on voulait vraiment s'en sortir de
2 ce cercle vicieux-là. On n'était plus bien. Je le
3 disais à chaque fois à mon conjoint que j'étais plus
4 bien, que je me sentais malheureuse puis il fallait
5 qu'on travaille sur nous autres pour récupérer les
6 enfants. J'ai accepté de placer mes enfants deux
7 mois. J'ai accepté de placer mes enfants six mois
8 pour pouvoir prendre soin de nous autres en premier
9 puis continuer à prendre soin de notre famille.

10 Le fait qu'on a parlé de nous autres, on disait
11 nos conflits, qu'on disait du positif, ils ont
12 toujours résumé de notre vie au négatif. Ils nous
13 ont toujours traités de menteurs, que c'était nous
14 autres les menteurs, qu'on n'était pas sincères dans
15 nos démarches. Puis je l'ai regardé: « C'est quoi
16 vous voulez de plus? - J'ai dit - Qu'on abandonne?
17 - J'ai dit: - Jamais on va abandonner, jamais on
18 va abandonner nos enfants. » J'ai dit... Mes
19 enfants, c'est les... c'est la chose qui m'a apporté
20 beaucoup de bien dans ma vie, qui m'a montré que mon
21 enfance, qu'est-ce que j'ai vécu, que j'ai été
22 placée d'un bord puis de l'autre, qu'on a été
23 signalés, que ma mère vivait des difficultés. Moi,
24 je me suis donnée de l'encouragement. Je me suis
25 dit que je vais être différente, que je vais couper

1 ces liens-là du passé en bien aujourd'hui. Fait que
2 je l'ai fait, je l'ai mis en action. Je me suis
3 mise en action. Je l'ai... je l'ai longtemps dit
4 qu'il faut reprendre nos enfants, j'ai dit, il faut
5 parler de nous autres. Puis mon conjoint avait eu
6 de la misère. Je me suis dit: « Je vais avancer,
7 peut-être qu'il va me suivre. » J'ai avancé. Mon
8 conjoint m'a suivie. Puis c'est là qu'aujourd'hui,
9 on... on est... on est proches du but, mettons. Tu
10 sais, depuis qu'on a fait notre ressourcement, on
11 fait... on vit présentement notre thérapie à
12 l'extérieur, tous les jours. Pas... il y a pas
13 juste... on prend pas de *break*, tu sais, il y en a
14 pas de *break* en tant que parents. Il y a pas de
15 *break* pour une vie normale. On la vit déjà notre
16 vie et on la vit selon nos traditions, selon notre
17 croyance puis selon nos valeurs mais on n'est pas...
18 on n'est pas respectés, mettons, puis on n'est pas
19 écoutés. On est toujours en train de se faire
20 rabaisser.

21 On a continué à marcher, on a continué à faire
22 des suggestions de thérapie, de donner des
23 suggestions pour des... mettons, des activités puis
24 on va aux activités aussi que nous autres on nous
25 informe. Puis là, on s'implique. Mon conjoint

1 s'implique. Lui, il s'implique plus de sa vie de
2 futur, mettons, comme l'école, comme... On a
3 toujours resté actifs. On n'a pas eu besoin des
4 allocations de nos enfants, on s'est toujours
5 débrouillés pour avoir de l'argent. On s'est
6 toujours débrouillés à subvenir aux besoins de nos
7 enfants puis à subvenir à nous-mêmes. On a resté
8 sur notre assistance sociale pendant longtemps. On
9 a fait des ventes de poutine, on a ouvert un casse-
10 croûte chez nous. On a acheté les effets personnels
11 à nos enfants. On leur a prouvé qu'on était des
12 bons parents, qu'on est... pas qu'on était mais
13 qu'on est des bons parents. On leur prouve encore
14 aujourd'hui mais ils veulent pas. Ils ont même
15 pas... ils veulent pas nous croire. Ils se disent
16 qu'on n'est pas sincères. Ils continuent à dire
17 leur version à eux autres. On a continué puis on
18 faisait toujours l'inventaire de notre casse-croûte,
19 on était fiers. Tout le monde était content. Ils
20 nous voyaient aller. Pour l'anniversaire de notre
21 fille, on a fait des ventes de jeux de cartes à 20 \$
22 puis il a fallu qu'on... le prouver pour le... vente
23 de... trouver le joker. C'est ça qu'il fallait
24 qu'on fasse puis on leur a prouvé qu'on était
25 capables, qu'on est capables. On a tout fait les

1 choses en bien mais eux autres, ils voient toujours
2 le négatif. Ils voient toujours le négatif du
3 passé. Ils nous disent qu'on est encore là, on est
4 encore là. Puis là, je dis: « Non, c'est pas vrai.
5 - Je dis: - On a avancé. - Je dis: - On est
6 en train de vous prouver, on a fait plusieurs
7 activités supervisées. » On allait à la plage, on
8 allait en promenade, on allait au parc. On allait
9 visiter notre famille avec nos enfants, avec... tout
10 ça avec nos enfants. Même quand mon conjoint était
11 en prison, je faisais mes activités. Mes enfants,
12 ils ont jamais manqué de... d'attention envers...
13 envers nous autres. Je les ai même amenés en forêt
14 dans mon village qui est, genre, juste à côté de
15 notre village, là, qui est vraiment proche. Puis
16 mes enfants, ils se sont sentis bien. J'étais
17 heureuse mais les policiers étaient là à superviser
18 aussi pour les Services sociaux. Fait qu'eux autres
19 aussi étaient fiers: « Continue ██████████ tu es
20 dans le bon chemin. - J'ai dit: - Je le sais -
21 j'ai dit. - Continue à prendre soin de tes
22 enfants. - Je le fais » j'ai dit. Je vais
23 toujours donner beaucoup d'amour à mes enfants, pas
24 de l'attention mais de l'amour parce que nous
25 autres, on vit avec notre croyance puis notre

1 croyance, bien, c'est donner beaucoup d'amour puis
2 de vivre dans ce côté-là qui est de vivre selon les
3 critiques des autres.

4 On a progressé. Mais eux autres, ils refusent
5 de voir notre... qu'on a évolué. Ils veulent pas,
6 ils veulent pas croire en nous, je sais pas pourquoi
7 mais moi, dans mon cœur de maman, je me dis que mes
8 enfants sont trop beaux. Ils sont trop beaux puis
9 ils sont tellement bien éduqués qu'ils sont... ils
10 sont... parce que moi je me dis qu'eux autres sont
11 trop beaux, qu'ils sont trop bien éduqués, qu'on est
12 trop des mauvais parents pour qu'ils soient avec
13 nous autres. Parce que moi, comme je vous ai
14 mentionné au début, qu'est-ce que j'ai vécu dans mon
15 enfance, je le mets en positif, moi, dans ma vie.
16 Je le mets en positif pour mes enfants parce que moi
17 j'ai pas eu... j'ai pas eu cette attention-là parce
18 que ma mère vivait des difficultés. Ma mère vivait
19 un deuil de mon père qui s'est suicidé, longtemps,
20 de ses nièces qui se sont suicidées aussi, que sa
21 nièce, elle s'est fait tuer aussi. Ma mère a vécu
22 plein de situations de douleur du passé qu'elle nous
23 a perdus pendant des... un cours de chemin. Puis
24 qu'il a fallu qu'on se prenne en main. Fait qu'on a
25 appris à être indépendant, on a appris à être

1 autonomes, à prendre soin l'un vers l'autre, l'un
2 envers l'autre. On a appris à prendre soin de soi-
3 même. Mais on a toujours appris à discuter avec
4 elle, de parler de notre chagrin. Ma mère était là
5 pour nous écouter. Fait que moi, je vais donner
6 qu'est-ce que moi j'ai appris de ma mère mais
7 qu'est-ce que j'ai pas eu aussi, je vais le donner à
8 ma fille.

9 Ma fille puis mon fils, ils ont des bons
10 parents. Oui, son père a été absent pendant
11 longtemps mais aujourd'hui, je le félicite, je le
12 dis même que je suis contente. Je lui dis: « Je
13 suis contente comment que tu es aujourd'hui. Tu
14 t'es enfin relevé. Tu t'es enfin repris en main.
15 - J'ai dit: - Tu es enfin présent pour nous
16 autres. Tu n'es plus là à vouloir fuir, à vouloir
17 aller voir ailleurs. - Je suis contente que les
18 enfants ils sont contents aussi. Moi, ça me
19 soulage, dans mon cœur de maman, que mes enfants
20 sont enfin bien, que ses enfants aussi sont enfin
21 bien. Tellement qu'on a donné raison à la DPJ, on
22 s'est comme tassés un peu. J'ai dit: « On va
23 reprendre tout ça du début qu'est-ce qui se passe.
24 - J'ai dit... puis on s'est dit: - Non, c'est
25 pas vrai qu'ils ont raison. - J'ai dit: - On a

1 évalué, on a continué à dire à eux autres le
2 positif. On a changé, on le sait » j'ai dit. Mais
3 ils ont refusé de nous croire. Ils ont continué
4 encore de dire qu'on est dans le passé. On vit dans
5 le passé, que Monsieur est pas, il est pas...
6 comment donc? Respecté parce que comme je l'ai
7 mentionné au début, j'ai dit que j'étais jalouse,
8 que j'étais contrôlante puis qu'eux autres, ils
9 restent avec ça. Puis pour moi, ils disent que:
10 « Ton conjoint est pas assez présent. Ton conjoint,
11 il... - je sais pas, tu sais, ils veulent mettre ça
12 l'un contre l'autre. Fait que je le dis à lui:
13 - Embarque pas dans son jeu - j'ai dit. - C'est
14 pas vrai qu'on est comme ça - j'ai dit. - Moi j'ai
15 confiance - j'ai dit. Fait que lui, des fois, il...
16 il leur donne raison lui-même aussi. Je dis:
17 - Non - je dis: - Fais pas... fais pas qu'est-ce
18 que j'ai fait - je dis. - Moi aussi j'ai pensé comme
19 ça longtemps » je dis.

20 Aujourd'hui, nos disputes, tu sais, c'est pas
21 comme la violence physique, c'est plus la violence
22 psychologique que je vivais avant, que lui aussi
23 vivait avant. Aujourd'hui, nos disputes, là, c'est
24 juste verbal puis on prend le temps de sortir à
25 l'extérieur pour pas faire vivre ça aux enfants.

1 Mais ma fille est âgée de cinq ans, fait qu'elle va
2 chercher à nous suivre. Puis elle, bien, qu'est-ce
3 qu'elle fait, elle est allée au bord de la porte
4 puis elle nous a écoutés pendant un moment de
5 dispute. Quand lui, à la dernière minute les
6 garçons ont demandé à lui de, de les accompagner à
7 la chasse, fait que lui, il a rentré puis il a dit:
8 « Je m'en vais - il était en train de paqueter ses
9 affaires . J'ai dit: - Non, tu t'en vas pas, faut
10 que tu restes là, les enfants ils sont pas encore
11 partis. Tu vas partir mais que les enfants ils s'en
12 vont. - Fait qu'il dit: - Non, c'est là, sinon
13 trouve quelqu'un d'autre. - Bien c'est... ça
14 t'appartient pas ██████████ - j'ai dit. Fait que ma
15 fille nous a écoutés. Ma fille a regardé le sac
16 à... à son père parce que dans le passé, mon...
17 ██████████ mon conjoint, il nous faisait ça, il s'en
18 allait, il paquetait ses affaires. Fait que moi je
19 me mettais à pleurer, je le retenais. Fait que ma
20 fille, moi, je me dis que ma fille doit avoir eu...
21 doit avoir été affectée, mettons. Fait qu'elle,
22 elle a pleuré. Fait qu'elle a rapporté... elle a
23 transporté: - Est-ce que maman elle pleurait?
24 - Puis qu'elle aussi pleurait parce que papa, il
25 s'en allait.

1 J'ai pleuré quand ma fille... je me suis dit
2 que je pense qu'au début c'était trop... c'est
3 comme... c'était vraiment intense, je pense, nos
4 disputes, nos chicanes qu'on vivait, que ça a
5 affecté ma fille puis qu'on s'est rendu compte de
6 plusieurs choses. On a beaucoup observé notre fille
7 parce que c'est elle qui a été là, mettons. Fait
8 qu'aujourd'hui, nous autres, qu'est-ce qu'on fait,
9 on répare notre erreur. On est beaucoup plus
10 présents pour elle puis ma fille est plus contente.
11 On le dit: « T'es-tu contente que papa est là?
12 - Oui. - Ma fille, elle parle bien, elle s'exprime
13 bien, elle sait ce qu'elle veut puis elle voit déjà
14 un avenir pour nous autres. Fait que j'ai dit:
15 - Oui, on va continuer. - J'ai dit: - Mais selon
16 Dieu, s'il veut, bon, on continue ensemble, on va
17 continuer ensemble » j'ai dit. Bien à date, on est
18 rassurés parce que lui, il va présentement à
19 l'école, il fait une formation en forage de diamant.
20 Puis je suis contente, je suis fière de lui. Moi,
21 j'ai fait une... j'ai eu un contrat de
22 réceptionniste parce que dans le temps, avant que je
23 connais ██████████ j'ai... je faisais... je travaillais
24 réceptionniste au ██████████, voilà huit ans. J'ai
25 travaillé de 2007 à 2011. J'ai fait ma formation au

1 secondaire. Puis j'ai été engagée puis j'ai resté
2 là pendant longtemps, j'étais contente. J'avais pas
3 de, j'avais pas de responsabilités. J'avais juste
4 ma vie à moi. J'avais pas de... d'enfants encore,
5 j'avais pas de conjoint. Puis j'ai connu lui puis
6 je me suis... j'ai mis mon travail de côté. Je suis
7 partie, j'ai décidé de rester avec. On me disait
8 que c'était une... une personne négative. On me
9 disait que c'était quelqu'un de violent. On m'avait
10 déjà rassurée... dit son histoire, de comment qu'il
11 était. Fait que moi j'ai dit: « Je vais continuer
12 mon chemin avec lui » j'ai dit. Fait que je voyais
13 le bon en lui. Je me suis dit que je vais
14 patienter. Je vais patienter, un jour il va sortir.
15 Il va... le bien, il va sortir de lui. Aujourd'hui,
16 il est là, il est présent puis il est enfin là où
17 est-ce que moi je désirais qu'il soit. Il est enfin
18 présent. C'est un bon papa. Il aime ses enfants.
19 Il aime qu'est-ce qu'il fait. Il aime ses amis. Il
20 aime sa famille comme moi j'aime ma famille, mes
21 amis comme mes enfants aussi. On est contents de
22 notre cheminement aujourd'hui.

23 On a eu cinq TS différents. À chaque fois que
24 les TS, ils sortaient de notre dossier puis qu'on en
25 avait une nouvelle, on recommençait à zéro. Pour

1 moi, les deux premières fois, c'était normal. Mais
2 après quand c'était répétitif, c'était... ce n'est
3 plus normal. Je me... c'est là que je me suis dit
4 que c'est juste une méthode de pas me redonner mes
5 enfants. J'ai continué à attaquer tout le dossier,
6 tous les cours qu'on a passés. J'ai commencé à
7 élargir ma confiance. J'ai commencé à parler de ma
8 situation puis aujourd'hui, les personnes avec qui
9 m'ont donné beaucoup d'encouragement, qui m'ont dit
10 de continuer qu'est-ce que je fais puis de continuer
11 mon cheminement, que ça va bien aller, ils m'ont dit
12 de donner confiance à la Commission parce que
13 j'avais... ma confiance était à zéro. Pendant
14 longtemps, je me suis renfermée, je l'ai gardé pour
15 moi mais mon corps il devenait malade. Je dormais,
16 je mangeais, je pleurais, c'était plus une vie. Je
17 me sentais comme assombrie, mettons. J'étais plus
18 sociable. Je m'étais trop renfermée que je
19 repoussais le monde. J'ai commencé à en parler plus
20 souvent puis ça m'a libérée. Ça m'a soulagée. Je
21 suis contente d'être *icitte*, en avant, présentement,
22 aujourd'hui. J'ai pensé que c'était la même manière
23 qu'à la cour, qu'on allait me couper la parole,
24 qu'on allait me critiquer, qu'on allait me
25 rabaisser. On fait bien nos rencontres aujourd'hui.

1 On s'est toujours fait encourager de dire la vérité
2 puis d'être sincères dans nos rencontres, c'est
3 comme ça qu'on va cheminer puis qu'on... c'est comme
4 ça qu'on va progresser. On l'a toujours fait.

5 Aujourd'hui, je suis bien faire du monde à qui
6 j'ai fait confiance, vers qui je me suis tournée
7 parce qu'on me disait tellement de critiques, que
8 j'avais fait des erreurs, une erreur d'aller voir la
9 DPJ, que j'ai fait une erreur de demander de l'aide
10 à eux autres. Je me suis dit: « Aujourd'hui, là,
11 tout qu'est-ce que j'ai passé avec eux autres, tout
12 ce que j'ai vécu avec eux autres, ça m'a renforcée.»
13 Ça m'a fait mal, oui, mais aujourd'hui, je réalise
14 que je suis... je suis encore plus forte qu'avant.
15 Puis ma croyance est encore plus forte qu'avant
16 aussi. Puis j'aime ma façon comme je vis
17 aujourd'hui. J'ai enfin la paix avec lui. Je n'ai
18 plus de conflits avec sa famille. Tout ça est
19 revenu dans l'ordre comme moi je le désirais puis je
20 suis contente. Pendant longtemps j'ai parlé en « je
21 », que j'ai parlé pour moi. Aujourd'hui, je suis
22 fière de moi. J'ai fait le tour, je pense.

23 **LE COMMISSAIRE:**

24 Ça fait le tour?

25 **MME** [REDACTED] [REDACTED]

1 Oui.

2 **M.** [REDACTED]

3 Oui.

4 **LE COMMISSAIRE :**

5 Oui? Bon. Est-ce qu'il y a autre chose que vous
6 aimeriez ajouter?

7 **MME** [REDACTED] [REDACTED]

8 Merci de m'avoir écoutée.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Merci d'avoir voulu partager avec nous et je pense
11 que vous avez exprimé ce que vous sentez, ce que
12 vous avez vécu. Vous méritez d'être heureuse, vous
13 avez le droit d'être heureuse, vos enfants aussi,
14 Monsieur aussi, hein. Vous avez le droit d'être
15 heureux ensemble et on vous souhaite que les choses
16 puissent s'arranger. Vous dites: « On fait des
17 efforts, on a fait des thérapies, on a fait le
18 ressourcement en forêt. On s'améliore, on se parle.
19 On veut aller de l'avant. On veut être crus. On
20 veut que les gens aient confiance en nous. »
21 Évidemment, dans la vie, c'est plus facile perdre la
22 confiance que la gagner, ça, je pense qu'on sait ça.
23 Tu sais, on peut perdre confiance facilement.
24 Gagner la confiance, c'est pas facile. Il faut
25 continuer. Il faut que vous continuiez sur le bon

1 chemin, comme vous dites. Je vous souhaite que les
2 choses s'améliorent, que vous puissiez avoir une
3 belle vie de famille, être heureux. Vous avez le
4 droit, vous êtes encore tout jeunes, vos enfants
5 sont jeunes. Il y a toute la vie devant vous, hein.
6 Vous avez demandé de l'aide. J'espère que l'aide
7 que vous avez demandée, vous allez être capable de
8 l'avoir et cheminer avec les gens. Je sais pas s'il
9 y a autre chose. S'il y a rien d'autre, moi, je
10 vais...

11 **MME** [REDACTED] [REDACTED]

12 Hum...

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 ...je vais vous... Oui, vous vouliez dire quelque
15 chose?

16 **MME** [REDACTED] [REDACTED]

17 Oui, j'ai oublié. On a oublié de vous dire ce
18 que... on s'en va en thérapie aussi, une thérapie de
19 couple, là, à [REDACTED] le 25 mai. On était censés
20 y aller ce mois-ci mais on n'a pas eu le prêt qu'on
21 voulait, fait que c'était comme serré comme temps,
22 fait qu'on a... j'ai... bien, on a décidé de le
23 faire dans le mois de mai, le vingt-cinq (25).

24 **LE COMMISSAIRE :**

25 O.K.

1 **MME** [REDACTED] [REDACTED]

2 Puis la manière comment qu'on va ramasser les sous,
3 c'est de la même manière qu'on a fêté notre fille.

4 **LE COMMISSAIRE :**

5 Bien on va vous souhaiter que ça aille bien.

6 **MME** [REDACTED] [REDACTED]

7 Oui.

8 **LE COMMISSAIRE :**

9 Puis le forage à diamant, bien de ce temps-ci,
10 c'est... on a besoin de beaucoup de foreurs, hein.

11 Les mines, ça roule.

12 **M.** [REDACTED]

13 J'ai oublié de dire quelque chose, c'est que, vois-
14 tu, moi, j'ai donné mon horaire à la TS, que je
15 finis... je commence à 8 h 30 le matin, je finis à
16 3 h 30 l'après-midi puis j'ai toujours dit à elle
17 qu'il faut, il va falloir qu'on mette les rendez-
18 vous après 3 h 30, après mon école, pas pendant mon
19 école. Tu sais, ça m'a arrivé plusieurs fois
20 qu'elle, elle mettait pendant mon cours puis
21 c'était... il fallait absolument que je sois là
22 puis...

23 **LE COMMISSAIRE :**

24 Oui.

25 **M.** [REDACTED]

1 Tu sais, pour elle, si mettons je vais pas au
2 rendez-vous, là, c'est comme si je voulais rien
3 savoir d'elle. Mais c'était pas ça, là, c'est...
4 fallait que je sois toujours présent pour mon cours.

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Hum, hum.

7 **M.**

8 Mais elle, elle continue à mettre les rencontres
9 pendant mes cours. Puis là, bien, ça me rendait
10 frustré après, là, puis j'étais comme...

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 C'est important de bien se parler.

13 **M.**

14 Oui.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 Essayer de se comprendre, d'expliquer ce que... les
17 besoins qu'on a. C'est important de les expliquer.
18 S'assurer que l'autre a bien compris.

19 **M.**

20 Hum, hum.

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 Et en espérant que ceux qui vous expliquent des
23 choses s'assurent que vous ayez bien compris aussi,
24 c'est important bien se comprendre.

25 **M.**

1 Môme l'année passée, là, c'est ça je disais aussi
2 aux autres TS, là, parce qu'on a changé de TS
3 quasiment à chaque année, là, puis c'était la même
4 erreur qu'ils faisaient tout le temps, là, qu'ils
5 m'appelaient pendant que moi je travaillais.

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 Hum, hum.

8 **M.** [REDACTED]

9 Puis j'ai commencé à travailler en ville, [REDACTED]
10 [REDACTED], l'année 2016. Puis là, bien, je suis
11 pas... moi, je me sentais même pas respecté en
12 2017, là. Puis moi, je me sentais même pas respecté
13 dans... dans tout ça, là, parce qu'elle, elle
14 faisait tout à sa tête puis il fallait que moi je
15 sois là à telle heure puis là, bien, j'étais déjà
16 pris à cette heure-là. Puis là, bien, ils disaient
17 que moi je manquais les rendez-vous puis que je
18 voulais rien savoir des rendez-vous.

19 **LE COMMISSAIRE :**

20 Mais prenez la peine de le dire.

21 **M.** [REDACTED]

22 Oui, je vais lui dire.

23 **LE COMMISSAIRE :**

24 De lui expliquer.

25 **M.** [REDACTED]

1 Je l'ai... je l'ai toujours mentionné. Je l'avais
2 toujours mentionné avant de... mais avant de faire
3 les rendez-vous, genre. C'est toujours après mon
4 travail, je disais.

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Hum.

7 **M.** [REDACTED]

8 C'était juste ça.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Bien c'est important d'avoir la formation, aller
11 faire votre travail, vous occuper de votre famille,
12 c'est...

13 **M.** [REDACTED]

14 C'est ça, j'ai...

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 Bon. Hum, hum. Est-ce que ça fait le tour? Est-ce
17 qu'il y a autre chose?

18 **MME** [REDACTED] [REDACTED]

19 Oui, j'ai oublié pour ma fille. Ils ont dit - bien,
20 moi j'ai posé la question à ma fille c'était quoi
21 son rêve. Fait qu'elle, son rêve, elle me disait
22 qu'elle voulait devenir une ballerine.

23 **LE COMMISSAIRE :**

24 Une ballerine.

25 **MME** [REDACTED] [REDACTED]

1 J'ai dit: « O.K. - Puis selon la DPJ, ils disent
2 que ma fille aurait dit à eux que son rêve à elle,
3 c'est d'être minier. Puis j'ai dit: - Me semble
4 que ça, c'est un rêve d'adulte - j'ai dit. - Puis ma
5 fille, c'est juste un enfant » j'ai dit.

6 **LE COMMISSAIRE:**

7 Elle a cinq ans, vous dites?

8 **MME** [REDACTED] [REDACTED]

9 Hum, hum.

10 **LE COMMISSAIRE:**

11 Oui. Je suis sûr que quand on est enfant, on peut
12 savoir...

13 **MME** [REDACTED] [REDACTED]

14 J'ai... j'ai pas compris, tu sais, elle nous a
15 jamais mentionné... mentionné ça la TS. Elle l'a
16 juste mentionné à la cour. J'étais comme... « C'est
17 quoi? - j'ai dit. - On n'a jamais été informés sur
18 ça, nous autres » j'ai dit.

19 **LE COMMISSAIRE:**

20 Hum.

21 **MME** [REDACTED] [REDACTED]

22 Mais ma fille a toujours... elle fait la ballerine.
23 Fait qu'on est contents, on l'encourage.

24 **LE COMMISSAIRE:**

25 C'est bon d'avoir des objectifs.

1 MME [REDACTED] [REDACTED]

2 Oui.

3 LE COMMISSAIRE :

4 Alors, écoutez, je vais... oui.

5 MME [REDACTED] [REDACTED]

6 Là, c'est beau.

7 LE COMMISSAIRE :

8 C'est beau. Alors je vais vous remercier beaucoup
9 d'être venus nous voir, d'avoir partagé. J'espère
10 que monsieur Gagné de la DPJ vous entend. J'espère
11 que les choses peuvent s'arranger, qu'il se crée un
12 climat de confiance entre vous et... et les gens de
13 la DPJ...

14 M. [REDACTED]

15 Hum, hum.

16 LE COMMISSAIRE :

17 ... et les travailleuses sociales, travailleurs
18 sociaux. C'est important qu'il y ait des climats de
19 confiance.

20 M. [REDACTED]

21 Même aussi que, tu sais, nous autres, on raconte...
22 on dit la vérité mais, tu sais, les problèmes qu'on
23 avait auparavant, ils vont toujours utiliser le
24 passé puis c'est ça qui...

25 LE COMMISSAIRE :

1 À moins que vous...

2 **MME** [REDACTED] [REDACTED]

3 Puis ils le remettent sur présent qu'on est encore
4 comme ça.

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Oui. Moi, je vous suggère de continuer à espérer,
7 d'aller de l'avant et de pas vous décourager.

8 **M.** [REDACTED]

9 Oui.

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 C'est important de pas se décourager, d'aller de
12 l'avant puis vous dites: « On va bien, je suis une
13 formation. » Puis une job de foreur, bien, vous
14 allez être capable de nourrir votre famille sans
15 problème, hein. Des foreurs, on sait que... qu'ils
16 gagnent bien leur vie. Alors je vous encourage à
17 continuer puis vous occuper des enfants puis de
18 collaborer avec la DPJ puis de continuer à être
19 transparents, comme vous dites, d'être honnêtes.
20 Puis découragez-vous surtout pas. Vous allez voir,
21 à un moment donné, il y a une lueur au bout du
22 tunnel, là, vous allez voir une belle lueur puis
23 vous allez pouvoir faire une belle vie. Je vous le
24 souhaite.

25 **MME** [REDACTED] [REDACTED]

1 Merci.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Ça va? *Meegwetch*. Bonne chance. Bonjour. Alors
4 on suspend quelques minutes. Bien, on verra, on va
5 commencer par suspendre quelques minutes. Merci
6 beaucoup.

7 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

8 Suspension de l'audience quelques minutes.

9 SUSPENSION

10 -----

11 REPRISE

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 So, welcome back. Maître Leblanc, I understand
14 that you will present the next witnesses?

15 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

16 Yes, Mr. Commissioner. I'm very pleased to welcome
17 -- for a second time? Yes -- ...

18 **MME VERNA POLSON :**

19 (Inaudible).

20 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

21 ... madame Verna Polson, she's a Grand Chief of the
22 Algonquin-Anishinabeg Nation Tribal Council.

23 **MME VERNA POLSON :**

24 Yes.

25 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

1 She's accompanied by madame Kathleen Jerome, she's
2 the woman representative of the Algonquin-
3 Anishinabeg Nation Tribal Council, and, next to me
4 is madame Trishia Hazelwood, she's a youth
5 representative of that same organization. So, I'm
6 very pleased to welcome them.

7 They are going to talk, of course, madame
8 Polson, about subjects relating, different subjects
9 relating to the Algonquin-Anishinabeg Nation and,
10 more specifically, the women representative and the
11 youth representative are going to be more specific
12 on those subjects. So...

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 So, welcome. I will ask the Clerk to proceed with
15 the oath and, then, I'll listen carefully to what
16 you have to tell us today.

17 -----

18
19
20
21
22
23
24
25

1 Verna Polson
2 Kathleen Jerome
3 Trishia Hazelwood-Wood

4 -----

5 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

6 Thank you. Your witnesses.

7 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

8 Thank you very much. So, Madame Polson, I'm going
9 to just pass you the microphone, let's say, and let
10 you make your presentation.

11 **MME VERNA POLSON :**

12 Okay, thank you.

13 -----

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

1 Verna Polson
2 Grand-Chief of Algonquin-Anishinabeg Tribal Nation
3 Assermentée

4 -----

5 **MME VERNA POLSON :**

6 Thank you again for having me here. This is my
7 second time, I was here last year in June, June
8 six (6), twenty seventeen (2017).

9 Today, the reason why I wanted to come back
10 here today is: we, as Algonquin Nation, are going
11 through many different hard times, I guess. We're
12 going to address some of this today, and I just
13 want to thank you Commissioner Honorable Jacques
14 Viens for having us here today, and welcome to the
15 Algonquin (inaudible) the territory of our people.

16 And I also need to recognize the people who
17 works with you: Sharon Hunter, who was assistant-
18 coordinator for the this commission, she's doing a
19 tremendous job, she's an Algonquin, so we really
20 appreciate the work that she's doing; and he's
21 recruited, Françoise Ruppenhouse as well, she's a
22 support and wellness coordinator, so I'm glad that
23 we have an Anishinabeg working with this
24 Commission. I need to recognize our people on the
25 good work that they do on a daily basis to help

1 better and better the lives of First Nation,
2 especially the Algonquin people here.

3 I was here in June, I mostly represented
4 the... I gave a presumption on our tribal council,
5 on the services that we provide to the communities.
6 We present seven (7) Algonquin communities, six (6)
7 in Québec and one (1) in Ontario: Lac-Simon,
8 which is thirty-two (32) kilometers east of Val-
9 d'Or, with over two thousand (2,000) population;
10 represent Kitigan Zibi, the board of Maniwaki,
11 Québec, which whom has over three thousand (3,000)
12 members as well; Keboawek, which was called "Eagle
13 Village", which is now Keboawek, that's where I'm
14 from, that's where I live; border of Kipawa, a
15 population close to a thousand (1,000); Long Point
16 and Winneway, which is sixteen (16) kilometers from
17 Laforce, which has over eight hundred (800)
18 members; and Kitcisakik, seventy-two (72)
19 kilometers east of Val-d'Or, which has close to
20 five-hundred (500) members; and Abitibiwinni,
21 Pikogan, which is located three (3) kilometers from
22 Amos, who has over a thousand (1,000) members as
23 well; and Wahgoshig, one hundred (100) kilometers
24 from Madison, Ontario, that's on the other side
25 of... Madison, Ontario, which has two hundred and

1 fifty (250) members or more.

2 We also have the other four (4) communities,
3 which we are in the process of working together as
4 Algonquin nation leadership, which I'm very proud
5 to say, you know, we're in the process... well,
6 we've been working together on and off, since I've
7 been in this position as Grand Chief, which is:
8 Wolf Lake Timiskaming First Nation, Barriere Lake
9 and Pikwakanagan, who was located in Ontario as
10 well. So, we have nine (9) Algonquin communities
11 in Québec and two (2) in Ontario.

12 Our territory is very huge. It's from Ottawa-
13 Gatineau to the South of Temiscamingue, you know.
14 It's a very big territory and I know a lot of us,
15 we don't know Algonquin our communities are
16 located, this is why I just gave a brief of where
17 the communities of the Algonquin communities are
18 located on the territory.

19 I also would like to talk about many of the
20 issues that we deal with on a daily basis as an
21 Anishinabeg people: we deal with, well, myself, I
22 deal with almost daily racism through when - I do a
23 lot of traveling through the Québec side. When do
24 you don't speak the language, the French language,
25 so this is where I get a lot of discrimination. I

1 do speak French. Sometimes, I just test the
2 Quebecers, just to see how they would treat me,
3 because of the different skin colour and,
4 sometimes, it is hard to, you know... When you
5 approach the hospital, for instance, you know, and
6 you're not treated the right way, the way every
7 person who wants to be treated, is when you don't
8 speak the language.

9 So, for me, today, is mostly on the language,
10 because I'm an English speaking person. So, I think
11 it's important: Québec needs to be reminded
12 there's not only French speaking people who lives
13 in Québec, also we speak our English language and
14 we need to... Québec needs to recognize that.
15 Because many of our elders and our people speak
16 only either the language, Anishinabeg, or English.

17 So, this is where a lot of friction or
18 misunderstanding begins, is the language. Like I
19 said, I dealt with that language barrier when I was
20 young, not understanding what's going on, when I go
21 to the hospitals or, you know, off reserve
22 facilities. So, I think it's important that -- I
23 say again and I will continue saying it -- it's the
24 language that really kind of divides the urban
25 communities from our people.

1 So, I know there's a lot of work that needs to
2 be put into this, you know, because when get
3 flyers, you know, we would like to participate,
4 many events in the urban setting or what's taking
5 place at certain facilities or when there's a
6 report coming out, we get the documents in French
7 or we get the flyers in French, and, sometimes, we
8 get that... we Miss the opportunity to participate,
9 because why I am here today is: we need to be
10 more informed in a better way, especially for
11 myself, as a representative of the tribal council,
12 sometimes we don't have the manpower to help us
13 translate these documents for me to have a better
14 understanding, especially when you work with the
15 government.

16 So, we need to accommodate one another, and
17 that's what I see, and, you know, it's not... We
18 can do it together, you know, make it easier for
19 our politicians and for everyone who needs these
20 different assistances when it come to hospitals or,
21 you know, even talking with the police. And, yes,
22 so, this is something that has been on my mind for
23 some time, is the language.

24 And I will continue on with the tragic event
25 that took place, here, in Val-d'Or. I don't

1 understand why do we wait until something tragic
2 happens like this, before the Québec and Ottawa
3 listens to our needs? And it seems it has been
4 like that for ever, since I don't know how
5 long - too long. Before there's anything in place
6 for us, they always wait until something happens,
7 and that's not right. We've been, we've been
8 talking about our situations of our people and the
9 needs of our people, and the short of funding for
10 our communities, for our services. We've been
11 talking about this for many, many years, and, you
12 know, why does the Québec and the federal
13 government wait until something happens? And
14 that's what I don't understand. And it shouldn't
15 be that way, and they know what's going on, you
16 know, and they need to learn to provide the funding
17 to help us -- not to "help us", but to work
18 together, to work together, to bring these
19 important issues that need to be fixed.

20 Our laws, you know, when they put laws in
21 places, they don't consult us, they don't work with
22 us to let us know, like: "Okay, we're in the
23 process of changing the fishing, fishing and
24 hunting law", and we should be in that process with
25 them. First Nation people should be sitting at

1 those tables and helping them putting these laws
2 together, not them just bring in the law, "this is
3 the law", and you have this certain amount of time
4 to provide information and... It's very... It
5 shouldn't be that way for us, as First Nation
6 people.

7 And I know many times, as the Commission, as
8 this inquiry has been going on, we've heard from
9 many leadership about the police services that we
10 have in our communities and, there are some of us,
11 we don't even have police services in our
12 communities. And the government looks at it as a
13 program, and it's not right. It's not right. I've
14 seen many testimonies on the issue of the policing,
15 so that needs to change. We all deserve the same
16 treatment of... like Quebecers. It's important to
17 keep our people safe.

18 And when the announcement of the women came
19 out, we didn't have no more trust with the police
20 SQ. I traveled a lot, at times, alone, and I
21 thought I was safe traveling throughout Québec.
22 But now, today, when I see a SQ and I'm travelling
23 alone, I'm kind of nervous. I'm honestly nervous,
24 because of what happened, you know? I had... I'm
25 going to talk a little bit about just an experience

1 I went through with the SQ.

2 They had stopped me, and I noticed it was a
3 woman police officer, which I felt more
4 comfortable, because it was a woman that came out
5 of the SQ car, and, first, I start speaking in
6 English. It was a little different, you can feel
7 the hesitance from her or her attitude. But when I
8 start speaking French, it was totally different.
9 The attitude was different, and we were almost
10 having like a conversation, you know? So, that's
11 when I see a lot of the difference of the
12 languages, you know: if you don't speak the
13 French language, the people treat you so
14 differently.

15 So, there's just so much that needs to be
16 improved, and I know the Commission, what was put
17 in place, are going to do your best and, hopefully,
18 the government listens to the recommendations that
19 these are going to be pursue into the government.
20 And this needs to be pushed, not just give a memoir
21 to the government and for them to put it on a
22 shelf. They really need to act for action. We
23 need to see action, as this process is... when it's
24 finished.

25 Like for a tribal council, when I was here

1 last June, we talked about funding for our tribal
2 council. We don't get funding for our tribal
3 council. We don't receive any funding to gather
4 our chiefs together to sit down and talk about what
5 has taken place on our territory. It's very hard
6 for us to get together, because a lack of funding.
7 And many times, we sent letters to Québec
8 government, many times, and not hearing back a
9 response, because we're looking for dollars to help
10 us continue and be the voice and help our people.
11 And that is not fair.

12 You know, and we need to build, we need to
13 build a relationship. That's all I've been hearing
14 for the past two years or, at least, a good year:
15 "Reconciliation", "Reconciliation". The federal
16 government always talks about reconciliation,
17 Justin Trudeau, you know? Is it really
18 reconciliation? Who's the reconciliation for? You
19 know? It needs... they need to sit and listen to
20 the First Nation people, to our needs, and maybe
21 even to our demands. So, at our tribal council,
22 they don't get funding for our political voices.

23 Canada refused, refuses us for funding for
24 this, and they need to really consider of putting
25 something, at least, in place for us to achieve for

1 our people, throughout our nation.

2 I strongly recommend that your Commission
3 intervenes to ensure that Algonquin nation has the
4 necessary dollars, you know, to help us continue to
5 help and to give the services, are to be to help
6 the political bodies to continue pushing the
7 government of the services that we need throughout
8 the nation -- I'm talking for the nation. We need
9 -- I don't like using the word "need", but,
10 sometimes, that's the word I need to address my
11 myself sometimes. You know, we talk about the
12 police services. They're underpaid, over-worked,
13 you know, and we have some communities that don't
14 even have police services, you know, and that's
15 just not right. The people in those communities
16 need these police services to keep the people safe,
17 you know, to give awareness and help their people
18 to know that, you know, they don't have to wait an
19 hour, two hours for assistance, when there's
20 something builds in their communities, you know.

21 Sometimes, we hear the stories that many
22 communities have to wait, and wait, and wait, when
23 there's a crisis taking place. You know, there's a
24 lot of things that can happen within an hour or two
25 hours waiting on police officers to come and help.

1 A lot can happen. So, the people are not safe.
2 So, I think it's important that we -- we're going
3 to continue pushing, absolutely.

4 You know, the federal government talks about
5 291-dollar-funding. But by the time that gets to
6 the communities, most of that money is gone, you
7 know, and that's the reality, because that's just
8 the way things have been working for, you know,
9 since -- ah, even before I was born, I do believe.

10 But, you know, it's... sadly to say, you know,
11 you visit these communities, I don't know how many
12 of years... I had visited many of our First Nation
13 communities, and we have over populated homes, we
14 have twelve (12), fifteen (15) people living in one
15 home, because they feel safer living in the
16 community than living in the city of Val-d'Or or
17 any urban setting. They don't want leave or leave
18 the community. And the shortage of homes, that's
19 another thing. That's another big... it's...

20 You know, and I know there's more can be done.
21 That, I know. It's going to take a lot of work,
22 and I truly believe something good is going to come
23 from this commission, because I believe in Jacques
24 Viens. He's -- you're a very compassionate person.
25 I had a chance to talk to you before we sat down

1 here, so, I can see it in you and hear it in your
2 voice. So, I know, I feel confident, you know. I
3 might be putting you on the spot but, you know,
4 it's just how I felt when I had the chance to talk
5 with you.

6 And I know, you know, this has been going on
7 over a year now or, you know, and to... when I
8 listen to the testifies of our people, of our
9 people, what they've been going through, you know,
10 it breaks my heart. But I can relate to some of
11 that pain that our peoples have been going through.
12 I've been through the system, foster care, and many
13 other situations -- I'm not going to name them.
14 So, you know, and when you listen to those stories,
15 I take everything from, to hear, but also, I have
16 to think of: how can I help them? How can I
17 provide to comfort them? Some of the testimonies I
18 hear, I don't know the people. But then, when you
19 hear their stories it's like, you know, anyways...

20 I can go on for a long time too, because
21 there's just so much going on. There is so much
22 and it's impacting our people. This is why I
23 asked, this is why we decided -- I've decided to
24 come back. Our women representative and our youth
25 representative is going to give their testimonies,

1 and I'm also here to support them, of course, to
2 support the women and our youth.

3 When... I know there's some of our hospitals
4 have a liaison worker, and some of our hospitals
5 who help accommodate our elders or the people I
6 don't speak the French language. I think that
7 needs to become more, more broad, like, and
8 different facilities like the police station, the
9 police station, the hospital, even when you meet
10 with the youth protection, social services, you
11 know, all those six (6) facilities that we talk
12 about at times: justice and the court rooms, we
13 need to have more liaison workers for our people,
14 because not all of us speaking or are French: some
15 of us just speak the language. So, it's important
16 that our people needs to be... has to have the
17 right, the proper assistance, you know, especially
18 when it comes to the court, because we have a lot
19 of our First Nation young men, and women, you know,
20 need that assistance when they appear in court, or
21 even when they're incarcerated.

22 So, we need to find a way how can we better
23 their lives as well. Because, sometimes, when you
24 have a young gentleman who has never been in
25 trouble with the law and doesn't speak no French,

1 stands in front of the judge, how do you think that
2 young gentleman feels? And then you have lawyers
3 that, sadly to say, that just looks at them and
4 "plead guilty". You know? And they don't know the
5 process, they don't take law. Our young gentlemen,
6 you know, they don't know the law, even the women,
7 you know. So, they don't know what their rights
8 are an they don't speak the language, so put
9 yourself in their place, when someone is talking to
10 you and you don't understand a word. They're
11 scared. I would be scared. Absolutely.

12 So, I think it's important that, really, we
13 need a liaison worker to help them, for women and
14 men. I know it's in... I know, in Ville-Marie,
15 Québec, they have liaison workers there, who help
16 First Nations. And now they just hired a man,
17 first it was just a woman that was there, so now
18 they hired a gentleman, which I think is fantastic,
19 because -- and I think it's important that all the
20 courts have something like this in place for
21 everyone. This way, here, they don't feel so
22 alone, you know, so.

23 So, that's... my big thing is the language.
24 I'll leave it as that. I'll give my colleagues a
25 chance to speak. If he's... have any questions for

1 me or, you know, or I'll be here until the
2 presentations are done.

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Well, do you have some questions, Me Leblanc?

5 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

6 I may have only one question: you've mentioned
7 the police, the lack of funding, you mentioned that
8 the officer are underpaid, overworked. I can hear
9 the Chief Haymond from Keboawek testifying
10 presenting his community and specifically talking
11 about that and describing that, and I asked him:
12 "How would you see, let's say, it has been the case
13 before in the past, a provincial Aboriginal police
14 force?", and his answer was that he would prefer
15 more of a regional, referring to the nation,
16 Anishinabeg nation.

17 I'd like to see what would be, if you have an
18 opinion on that, some of your communities have
19 their own police force, some don't; in Montréal, we
20 heard the chiefs that had to let go of their police
21 force and would like to get them back. So, see
22 how... I'd like to know how you see that, that
23 question of...

24 **MME VERA POLSON :**

25 Aboriginal police force for the Algonquins?

1 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

2 Yes.

3 **MME VERNA POLSON :**

4 Absolutely. That would be... Because I know, back
5 in the days, they used to have "Amérindien", but
6 that was all the Québec chiefs, right?

7 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

8 Yes, provincial.

9 **MME VERNA POLSON :**

10 So, now, we're in discussion of talking about
11 having our own central police for the Algonquin
12 nation. I think that would work for our nation,
13 and also province police services to the
14 communities that don't have the services at this
15 moment, you know, because, earlier, I talked about
16 the safety and the police, the community has to
17 wait to an hour, two (2) hours before they even get
18 to the communities, right? So, like I said, a lot
19 can happen. So, to do this kind of work, funding,
20 you know, research and I think this would be very
21 feasible for our nation to head in that direction.
22 Like Chief Haymond had mentioned, a central...
23 collectively, as the Algonquin people, I think that
24 would work, absolutely would.

25 And, on the other hand, our police services

1 need to be paid equally as SQ, because I know - and
2 the testimonies about the police services, our
3 police serve... our police officers are only paid
4 half of the salary from the SQ. So, this is why, I
5 think, Chief Haymond had mentioned about: he's
6 losing a lot of police officers, because of the
7 scale of payment, right, pays that they receive.

8 So, you know, if they would be equal, we
9 wouldn't be going through this in our communities
10 losing our police officers, you know. They come
11 out of the training, come into our community, get
12 their whatever hours they need, and, of course,
13 like any other person, would leave, you know:
14 bigger salary, more benefits, you know, and that's
15 understandable. But, yes, I think it would work.
16 It all boils down to again: funding, you know?
17 And... So, I don't know if that answers your
18 question?

19 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

20 Yes, it does, it does. Thank you.

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 Something else, Me Leblanc?

23 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

24 No, (inaudible).

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 Maybe later?

2 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

3 Maybe later. I reserve my rights to ask questions
4 later.

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 It's okay.

7 So, Madame Jérôme, I ask Chief Polson
8 (inaudible) you to proceed, to continue?

9 **MME KATHLEEN JEROME :**

10 Yes.

11 -----

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

1 Kathleen Jerome
2 Women Representative of the Algonquin Council
3 Assermentée

4 -----

5 **MME KATHLEEN JEROME :**

6 Kwe kakina, Kathleen Dijnakas. I'm the Women's
7 representative the tribal council. I was elected
8 two (2) years ago, going on... for the Algonquin
9 nation, and during my term, and I've wasn't too
10 familiar of the crisis that took place, here, in
11 Val-d'Or, but there were someone from our community
12 that was involved in the crisis, that they needed
13 support -- so, we, as a nation, together with them.

14 Then, I gradually went through the communities
15 to speak to some women that were affected by this
16 and other women that would like to know, to get
17 support, healing and a safe place for them. And
18 most of the women stressed the idea of a cultural
19 connection with Mother Earth, meaning to re-find
20 the inner strength and their healing powers and
21 their spirits, and the connection with Mother
22 Earth, and to respect one another of a lot of
23 stuff.

24 Most concerns that arise was they didn't have
25 a healing centre where they could go to heal on

1 their own with support, because we don't have the
2 funding and there's a language barrier as well.
3 There's the... some women speak their own language,
4 some of them speak French, some of them English, so
5 it's pretty hard to have services for them in order
6 to help them solve.

7 And they feel that their rights are infringed
8 too, at the same time, and the trust is not there
9 in most services that they go, and a lot of women
10 feel discriminated, when they use resources,
11 because they're women. And I know that we have a
12 hotline for our people, but, sometimes, we need to
13 connect with that person on one-on-one to regain
14 that trust for them in order to heal. And they
15 don't have these resources for them, and we have to
16 find ways, as a nation, to reach out to our women,
17 our community, our children, our elders and men so
18 we could work in the healing path that they need.

19 And that's one of the things that they are
20 really stressed about and that didn't have no
21 aftercare services, when they come back from
22 treatment or their healing, there's no support
23 there, because there's no funding available for
24 them. Some may have support from immediate family,
25 but we're looking more at professional aftercare,

1 that they would like to see, more awareness in
2 their communities and as a nation, prevention to
3 take place.

4 But all relates to the funding as a nation,
5 because as a Women's rep, it is hard to fulfill
6 certain kinds of like travelling, because there's a
7 lot of stuff happening almost at the same time, so
8 we have to gradually follow the path and follow the
9 real concerns, and we try to meet the needs of
10 people, which is very difficult at times. And,
11 that the women need to have a real high support and
12 resources they need to connect with themselves,
13 because I spoke with many women that were affected
14 by crisis in their life and felt they can't really
15 open up, because they're too closed in. So, we
16 have to find ways to help them reach out and to
17 speak of their needs are.

18 And the highest priority they wanted was a
19 healing lodge where they could, you know, connect
20 with themselves, you know, with their own people
21 and professional help as well, and family centres
22 where they could rebuild back their family
23 relationships, our elders, our men. They have a
24 lot of concerns about that and, at this moment, I'm
25 currently looking at how to proceed in the funding

1 to create a healing lodge and where it could build.
2 It's a big project and I have somebody that is
3 willing to help me to try to find funding and I
4 know it's going to take a lot of time for that, and
5 to talk as a nation, where, you know, where the
6 chiefs across our region, where we can build it,
7 and...

8 But I'm looking forward to working in that,
9 and I speak to women a lot and to trying to, gain
10 their trust, because there are some experiences, as
11 I walked the path myself in life, and I'm able to
12 share the ideas of a lot of stuff to get support
13 and where the resource is and the health
14 department, where they could go in hospitals and
15 psychology, in all kinds of professional help. And
16 it's just a person... some take longer to take that
17 step, that baby step, and we need to help our
18 people start walking in their moccasins, and
19 there's somebody out there that they could trust
20 and work with.

21 And I feel that working at an elder would open
22 up the doors for them, to help them walk their
23 moccasins into their healing. And I stress that a
24 lot -- and for children, because we see a lot of
25 our children under the program of Centre jeunesse,

1 and we try to accommodate the resources they need,
2 the support, the love they need to grow. And
3 working together with other, with the other
4 governments would help and benefit our communities,
5 and the communication as well.

6 And I've seen that the language barrier
7 really, really hard on our end by our region,
8 because it's like a French community nearby, but we
9 speak English, but we do a liaison officer that
10 helps our community with a lot of things they need.

11 And a crisis intervention plan would be really
12 good to have as well, because it touches everything
13 in our lives. And I stress that a lot, because
14 everything relates to drugs and alcohol or abuse,
15 and we see our people struggling with challenges
16 that they have. Some of them will speak, some of
17 them will stay away, but we try our best as a
18 community, as a nation, to help each other. And
19 that's what I like, I love about is working
20 together, helping one another, and to work with the
21 government. And that's my main goal, it's to work
22 together to help our people and to work in unity
23 for the Non-Natives and Natives, because we have to
24 work together in order to achieve a goal and to
25 help ourselves and our people, and across Canada.

1 I've been looking a lot of news lately, like
2 the government stresses about. It's really
3 touching, and I will see if he -- if only we work
4 together with the government, Non-Native and
5 Native, and Cree nation, would accomplish one goal,
6 and it's our needs to help one another. And my
7 desire as a Women's rep is to help our nation to
8 walk in their healing and to work in unity together
9 as one, and I pray about it every day, I always
10 prefer the leadership, our families, our community.

11 And I've seen testimonies that are very
12 hurting, hard to swallow. But I've been there
13 myself as a victim, but I took that path to get the
14 healing I needed with mother nature and the healing
15 lodges I've attended and the resources I reached
16 out to. And it's amazing how you could heal
17 yourself when you have that trust on others, and
18 that's what we have to work on is the trust into
19 the government and First Nation.

20 And that's all I'd like to stress about is the
21 women's right not to be infringed and to respect
22 women, because women are very important in our
23 lives. They're the leaders of our nation and the
24 backbone of the nation. I should say, I have
25 learned a lot from other women, leaderships, and

1 I'm very proud to say that I'm here to talk about
2 their needs and I recommend, like, to have funding
3 for their healing, to support their needs, the one-
4 on-one they need, and the facilities they need to
5 go to help them from their addiction or their abuse
6 or conjugal violence or whatever needs they have to
7 help them and to be there for... in a safe place
8 for them. And we stressed that a lot, us, as
9 women, we need to be, feel safe and to carry on our
10 duties, our daily duties, and I encourage the women
11 to keep walking and to keep fighting for their
12 rights, and that we are here, as a nation, to help
13 them and support them. Meegwetch.

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 Meegwetch. Chief Polson? You want to go on with
16 your Youth representative or if you have something
17 to add?

18 **MME VERNA POLSON :**

19 Oh, I will let the Youth carry on, yes.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 Yes? Okay. I'm listening to you. We are
22 listening to you.

23 -----

24

25

1 Trishia Hazelwood
2 Youth Representative of the Algonquin Council
3 Assermentée

4 -----

5 **MME TRISHIA HAZELWOOD :**

6 Well, there's three topics I want to talk about:
7 youth protection, health services and social
8 services.

9 So, I'm going to start off with the health
10 services, and I'd like to acknowledge: several
11 youth workers actually have been contacting me and
12 working with me on suicide prevention plan that
13 I've been working with for tribal council purpose,
14 and I really, really appreciate the help that
15 you've all given me. Because, obviously, I was
16 lost. So, you got me back on the right track.
17 Thank you for that.

18 So, with health services, there seems to be a
19 lack of mental health and wellness resources, so
20 that's prevention, so everything that happens
21 before the crisis hits us. We need to actually put
22 in place awareness promotions for how to access,
23 these resources and support systems aren't well-
24 known to our communities, but are out there. We
25 need the support of while it's happening, not just

1 one or two days out of the week that our worker
2 comes and sees: "Are you okay?", you know? No,
3 it needs to be something that's consistent. And,
4 of course, as Kathleen has mentioned, the
5 aftercare, we do need the aftercare, we need the
6 training and education for people that don't have
7 those degrees to help out when there is an
8 intervention that needs to be taken upon.

9 And what happens is that: due to the lack of
10 these resources and support systems, it leads us to
11 a high suicide rate. So, I would say that we would
12 need more counselling in the community, again, not
13 just one (1) or two (2) times, but consistently.
14 So, that way, when somebody is having that mental
15 breakdown or emotional breakdown, they have
16 somebody that they can turn to, right there, and,
17 then, not next week, when your crisis is done and
18 over and you feel: "Oh, okay, I pushed it to the
19 side. I made it through it, I'm okay". No, you
20 need to express that, you need to get it out, you
21 need to talk about it, and communication is key
22 right there.

23 So, when I say, "communication and counseling
24 is required", I'm talking about like bringing in
25 psychiatrist and not somebody that's really

1 understanding about that, who sympathize with you
2 and put themselves in your shoes and say: "Okay, I
3 understand what you're going through", you know?
4 "How about, did you try this, this, this" or
5 whatever, you know? Somebody that's actually going
6 to listen.

7 And I believe that it requires a cultural
8 aspect to understand our language, our traditions,
9 our lifestyles, because it is very different from
10 our communities to an urban settlement.

11 Our communities need social equality, very much
12 so. Just because I work, and that other person
13 doesn't work that does make me better than them.
14 No. We need to show that there is an equilibrium
15 within our community, that we can show a balance of
16 that.

17 Intervention, so, women were talking about
18 intervention. I think that people need to be
19 trained and educated on how to help them with their
20 coping strategies. Because you could be dealing
21 with somebody that is suicidal, you can talk to
22 them forever and ever -- I've done it so many
23 times, where they don't understand what you're
24 talking about. So, you need to literally get hands
25 on and show them that they're worth so much more.

1 So much more.

2 Because of our lack of health resources, it
3 also leads to drug and alcohol dependency. So, in
4 a community, that creates disorganization: when
5 you want to have these cultural events or sporting
6 events or anything, you know, whatever we want to
7 do, well, we have to put precautions, there: "You
8 can't be drinking", "You can't be on drugs", and
9 this and that. Oh, we still get it happening. So
10 how do you help them dissolute (sic) themselves
11 from that, you know? How do you create that
12 organization so that everybody is on the same
13 bubble pace, that we're all on the same page?
14 Because it's pretty hard when you have this group
15 that is sober and then this group that is
16 struggling, looking for help, yelling for help, you
17 know. How do you do that when this group might put
18 that group down, that group will put them down.

19 So, that's why I say you need to have more
20 people come in to help them, with training, to cope
21 with what they're going through, to help them step
22 back from that decision, you know.

23 In our school, I see a lot of youth feeling
24 with academics, because they're skipping, they're
25 being suspended, they're being expelled, they're

1 not wanting to participate with the classroom.
2 Why? Because a lot of these kids are being judge,
3 they're struggling, they're having the hardships.
4 So, their academics fail. That's not really fair
5 to them. I want to see our future go to college,
6 university and make something of themselves, so
7 that, when they come back to our community, they
8 play a vital role for us.

9 Family. How does that affect our families?
10 Well, I see poor attitudes all the time, I see poor
11 management, I see poor finances, I see them
12 struggling. And when it comes to their family,
13 that's where usually social workers get involved
14 after. You're on drugs, you're drinking, you can't
15 afford food, you can't do this or whatever the case
16 may be, and I see that kind of affecting them a
17 lot.

18 And, as an individual, I see them being anti-
19 social and I see their poor attitude, and if you
20 have a poor attitude, you're going to develop poor
21 skills; when you develop poor skills, you're going
22 to develop poor knowledge of how to communicate
23 socially, how to be with other people, how to be
24 motivated and inspired to do the best that you can
25 absolutely do.

1 And because of the drug and alcohol
2 dependency, I'm going to move in to the fact that
3 there's a lack of detox services. So, we don't get
4 offered... we got offered fewer specialized
5 programs and, usually, it's because the fact that
6 we're secluded or away from everybody. It costs a
7 lot to send somebody out to go do detox and stuff,
8 right? And it's even harder to ask them if they
9 would like that or getting them to come to us to
10 volunteer for that, especially because, like I
11 said, you need awareness, you need more promotion
12 about what services are there to provide for them.

13 And I find it it's kind of funny, I'll see all
14 these posters around, but, sometimes, these posters
15 aren't needed. They already know about it. Now,
16 how do you get them to ask for the help? That's my
17 main concern. Because they get offered fewer
18 specialized programs and what not. It leads to a
19 limit of effectiveness when they do go to detox,
20 because of the aftercare, because of the
21 preventive, because of the support issues that we
22 already are facing. So, they may go to detox for
23 the month but, when they come back, "Uh, oh! I see
24 that", you know? They're going to fall back into
25 their old play, if they're not having a vital role

1 that makes them feel responsible, that makes them
2 feel important. That's why it's important to have
3 this aftercare program put into place.

4 And I know some communities are doing it
5 already, I can acknowledge them, because, like I
6 said, I acknowledged you, because you helped me with my
7 suicide prevention plan here, and I can really say
8 that you're helping with some of the mental health
9 issues, and I adore the training programs you guys
10 have brought to the communities, the ones I have
11 seen anyways. So that helps a little bit with our
12 effectiveness, to see them kind of gaining, the
13 push in the right direction. But what else can we
14 do more to help them?

15 And, with that, because of the travelling and
16 what not, and finding them a place to stay, and
17 etc., etc., while they're going there, there's lack
18 of funding, which kind of sucks. Sometimes, I
19 heard: "Oh, well, we can send maybe about 20
20 people this year, if we budget it out correctly",
21 stuff like that. That brings a lack and
22 (inaudible) to me, I think there's more than 20
23 people in a community that need help, you know?
24 Isn't that being more selective than collaborative?
25 But that's just my opinion there.

1 And because of this, I would say there's no
2 continuum of the care, because, when they come
3 home, they fall back into their old habits or
4 they're struggling not to go back into those old
5 habits. And I see them struggle with that, and
6 it's hard: how do you help somebody that's trying
7 to help themselves, but, in a way, they can't, you
8 know? So that's where we kind of improvise their
9 treatment: "Here, that's called BEER, help line
10 buddy. You can call them whenever you want".
11 Sometimes, that person is not going to be there
12 though. Who do you turn to next? "Well, we have
13 NNADAP workers". NNADAP workers are busy too.
14 That's why I say: it's very important to have
15 this aftercare, to have these counsellors come in
16 and work with us, one-on-one, and to show that we
17 matter, that our youth matter, that our women and
18 men matter: that our people matter.

19 So that's all I have right now for health
20 services. If you guys have any question about
21 that, before I continue?

22 **UNE VOIX MASCULINE NON IDENTIFIÉE :**

23 I don't have any question for now.

24 **MME TRISHIA HAZELWOOD :**

25 No? Okay.

1 Next, I don't know too much about your social
2 services. I will that I know a lot about Ontario
3 services, because my ex-step-father was a social
4 worker for fifteen (15) years, so I'm kind of lucky
5 there, but Ontario -- but, unfortunately, I'm not
6 too educated about your Quebec resources. But I
7 will say what I've heard and what I've read, and
8 I've see a little bit. Keyword: little, little
9 bit.

10 There's education in First Nation realities
11 that need to be looked at, such as: how our
12 lifestyle or is our language, our traditions, why
13 we live the way we live off the land, you know?
14 Because I've seen some people come in, they were
15 like: "Oh, you know, there's this, there's that",
16 they're kind of judgemental about it, and I
17 understand. There's a barrier there between two
18 different cultures. That's how it always will play
19 out, because I'm new to this, you're new to me, you
20 know? Something like that. So, there's finding
21 the balance of creating a good relation.

22 And, if we could compromise or, if I may make
23 a recommendation, I would say, to have Native
24 workers there and if there's somebody in the
25 community that has the education or has the

1 training, put them to use. Don't sit there and
2 say: "No, it's okay. We don't need your help
3 right now, until a crisis hits", you know? So, try
4 and make those compromises, try to help them, try
5 to get our people to help us as well.

6 Because I see is that there's trust issues.
7 I've heard confidentiality issues a lot or the fact
8 that sometimes, there's unarranged visits to the
9 home or the parents have been so busy with work and
10 traveling and doctor's appointments, etc., etc.,
11 whatever their lives may be. And they're not
12 prepared: "Oh, I just got home, I just unpacked
13 everything, there's clothes all over the floor, the
14 dog didn't get taken out, so there is urine and
15 feces all over", it doesn't look good on us. Well,
16 again, they're judging right off the bat. Give
17 them time to explain themselves at least, let them
18 show that: "We're human, just like you". It's
19 hard being a parent, everybody knows. And that's
20 why you're... they feel that they're being judged.

21 So, maybe take the time just to put your shoes
22 on and switch them on with the other person, just
23 to see eye-to-eye of how they may be feeling, what
24 they're going through, why their house may be a
25 little bit messy, etc., etc., or why they may be

1 short of food. You don't know, tomorrow could be
2 paid in, tomorrow they might be going to do their
3 groceries, you know? So that's all I have to say
4 about social work.

5 And last, I have to speak about is: youth
6 protection. So, there are strict policies and
7 procedures, and the result of this is our children
8 are removed from their homes. I say we need to
9 have a little bit of leniency, because of this.
10 Like I just mentioned: you don't know what's going
11 on in their lives. Tomorrow could be paid in, they
12 could be going buying what their children need
13 tomorrow, but you have no clue if you don't ask.

14 Show us the resources and support to create
15 change for those parents and for those children
16 that are looking for help, because I know some
17 parents don't come and ask for help, and you get
18 involved. Show them how to change. Show them how
19 to be a better person. Show them that they can be
20 better for their children, and show those children
21 -- because, you know, I can personally say with my
22 own, sometimes, they're just little buggers that
23 just want to rebel and not listen to mom and dad.
24 That makes us look bad. Especially if they're at
25 school and they get in a fight and, you know,

1 something bad happens: "Why are they saying that
2 at home. No, no, no", it could be something they
3 say out of show or something that's happening to
4 them. Like mines being bullied right now, so, now,
5 he's taking it all on the other kids: "You want to
6 bully me because I'm a White boy, I will bully you
7 because you made fun of me", you know. But that's
8 just an example.

9 Visitations, I've heard so many parents say:
10 "I wish I could see my kid a little bit longer,
11 more than an hour from that week", "more than just
12 the week-end". And when I asked why they wanted
13 longer visitations: "Because I feel them losing my
14 bond with my child", "with my grand-child". "I
15 wish they could see their brothers and sisters", I
16 wish we could create that mesh that's needed to
17 create that change in a positive way to show the
18 kid: "You know, we're trying, as your guardians,
19 we're trying to change us too". And that kid could
20 look at them, be like "Yes, I'm proud of you.
21 Good job! Keep it up!", maybe that's what that
22 parent needs, just a little bit of extra time, just
23 to be with their kids.

24 Parent conditions. Oh, it's hard to change
25 (inaudible) in a year. You just had your kid taken

1 away from you. How do you feel? I can personally
2 say if somebody took my son away from me, I'd break
3 down within an instant and I think I would fall
4 apart. How do you deal with that mental stability
5 and emotional stability, you know? Some find it
6 hard to find employment. My husband has a hard
7 time to find employment. We've been in Québec for
8 the past almost three years, not once has he been
9 offered a job, even though he goes knocking on
10 doors, and that's hard. It's really hard living
11 off of one wage.

12 Their mental health, like I just said, you
13 know, you just lost your kid, because some may be
14 looking for help, some may not be qualified to or
15 have those support systems in place to be a good
16 parent, to help them grow and achieve their goals
17 as their kids, for their kids. They need treatment
18 and aftercare. I know, in North Bay, Ontario, we
19 had parenting classes put into place for our social
20 worker. I had to go through that. Not because my
21 son was being taken away or anything, I voluntarily
22 took that course, because I wanted to show: "I'm a
23 Native woman, I'm also an immigrant woman. I want
24 to show that I can be a good mom". I didn't have a
25 mom growing up, so that's why I took it. I do have

1 a mom, she is alive, just she wasn't very much
2 involved with my life nor was my father. So that's
3 why I took that.

4 I think Québec should put that into play, show
5 parents: "Hey, you're having a hard time? Come
6 with us, we'll show you some tricks, we'll show you
7 the skills and knowledge that you're missing, and
8 that will develop a better attitude for you. And,
9 when you go home, show those kids that you've got
10 better attitudes, skills and knowledge on your
11 shoulders now. Show them that your future is going
12 to be brighter for their future."

13 And while these parents feel vulnerable,
14 because of their state that they're in, that
15 they're being judged, that they don't have their
16 kids with them, that they're struggling, they're
17 having a hard time and because they feel judged,
18 that's where they put themselves into a
19 vulnerability state. Where do you go when you hit
20 rock bottom?

21 Another that I've heard about is partnership
22 agreements: they fail. One worker may say: "Oh,
23 we're going to do this with your kid, we're going
24 to take him to these services, we're going to do
25 this support system", and only a little bit of it

1 is completed until the child's release later on,
2 and I question: if those services aren't
3 completed, while they're under their care, what
4 happens to the kid afterwards, you know? What
5 happens to the parent afterwards?

6 I've seen, not in our communities, but, again,
7 in North Bay, where some of these parents are like
8 taken this course I was talking about and, halfway
9 through it, they finally got their kid back, but
10 they hit, they hit a wall, they hit a speed bump:
11 "Oh. I don't know how to deal with this, what do I
12 do?"

13 We go back to that partnership: help them
14 after, even once they're gone. Do a little bit of
15 a follow-up, just to see, and not just once or
16 twice a month kind of idea, no. Go back weekly,
17 make a phone call: "Hi, is there anything we can
18 do for you?", "Is there anything you're struggling
19 with?". Barely check on their well-being. Parent
20 and child.

21 And the last thing I'm going to say about is:
22 there's a housing situation, as it was mentioned.
23 Some of these families do well with 12 to 15 other
24 people. So, there's not much we can do, unless we
25 have proper homes for them. It's not their fault

1 that their kid has to sleep on the floor on a
2 little mattress that's like that big, you know, the
3 size of a crib mattress, when you're like 7, 8
4 years old. Sometimes, we just can't help it,
5 because we are unemployed, because we don't have
6 proper housing, because we're stuck. So. That's
7 what I have to say today. And if you have any
8 comments or questions, I really will take them.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Maître Leblanc?

11 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

12 Yes. I would have a question about youth
13 protection.

14 **MME TRISHIA HAZELWOOD :**

15 Uh-uh.

16 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

17 You're at the nation, Anishinabeg Nation level, so,
18 do you have the opportunity to compare the level of
19 services that are provided from one community to
20 the other and, if you did, what did you observe?

21 **MME TRISHIA HAZELWOOD :**

22 I didn't get to see community to community exactly.
23 I've seen maybe two or three communities, one being
24 my own home community -- well, my mother's
25 community I should say -- and I've pretty much seen

1 a lot of the same, a lot of the same things
2 actually. Like I said: a lot of these parents
3 were struggling to have employment, a lot of them
4 were living with their parents, living with their
5 sisters, like a whole bunch of them living in the
6 same house, and because you don't have that own
7 space, they were constantly arguing and what not.
8 So, I think that's why it was kind of hard for them
9 and why they struggled so much. You need your own
10 space to grow, don't you? Every tree its roots.

11 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

12 And what about, still in youth protection, the
13 children that are placed by youth protection to
14 - of course, we're not talking about any specific
15 file...

16 **MME TRISHIA HAZELWOOD :**

17 No.

18 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

19 ... but, generally speaking, the child that are
20 placed, original child that are placed in foster
21 family, are they, to your evaluation or what you
22 have... you had the opportunity to see, mostly
23 within the community or mostly outside of
24 community, in Anishinabeg foster family or...

25 **MME TRISHIA HAZELWOOD :**

1 I see a...

2 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

3 ... Tigoji... family?

4 **MME TRISHIA HAZELWOOD :**

5 Ha!...

6 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

7 Non-Aboriginal?

8 **MME TRISHIA HAZELWOOD :**

9 Oh, wait. I didn't expect you to say that word.

10 Okay. I see a lot of the kids taken outside of the
11 community, but I do see like, let's say, if we had
12 100 kids, I would say we see at least 70 per 100 of
13 those kids taken out of the community, and that
14 other 30 kids left in the community put up with
15 their grand-parents or another foster family that's
16 really good for them.

17 I say, "within the community", yes, they have
18 their traditional and cultural needs given to them,
19 but not all of the rest of those kids are taken out
20 of the community have that. Some of them told me
21 that they've lost their language skills. They
22 remember it, but they don't know how to fully say a
23 full sentence to somebody that's speaking to them.
24 And I find that kind of a shame. They should be
25 practicing their own spiritual, traditional,

1 cultural needs that they need, and that's where a
2 lot of them have also opened saying, you know:
3 "Because I was taken away from my family, because I
4 don't have my traditions and my culture with me,
5 because I don't have my language, because I'm not
6 at home in my community, I felt suicidal."

7 And that's why I think it was really important
8 for me to put towards this plan and be here today
9 to talk about it.

10 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

11 So, you would say that the fact of being placed,
12 whatever the situation at the beginning was, that
13 made youth protection place the children in a
14 foster home, the fact of being placed in a Non-
15 Anishinabeg setting, by itself, creates new
16 problems, let's say...

17 **MME TRISHIA HAZELWOOD :**

18 It does.

19 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

20 ... that those children, when they grow up, have to
21 cope with?

22 **MME TRISHIA HAZELWOOD :**

23 Yes. And, actually, I do have a news article here
24 to support what I had said, and it was written on
25 October 7, 2017, stating that: "Cultural identity

1 of Indigenous children play a key role in Québec
2 Youth Protection Act.”

3 I believe we should be doing this with every
4 single child that's Aboriginal, to go into a home.
5 Even if you're not... if you're Non-Native - geez,
6 I don't... you're making me go and say that word,
7 ha, ha. I'm not going to say it.

8 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

9 You don't have to.

10 **MME TRISHIA HAZELWOOD :**

11 But I find that, even if you're a Non-Aboriginal
12 person taking care of an Aboriginal child, try and
13 take them out into the bush, try and, you know,
14 pick up a couple of words at least, try and say:
15 “Ah, *ani kwe kwe, bijou, bonjour*”, whatever the
16 language may be that they're speaking at, they're
17 primary home. Try and bring that in, try and
18 accommodate these children so they don't feel so
19 alone at that moment, that they don't feel that
20 vulnerability.

21 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

22 Maybe a service could be put in place, if there's
23 not any enough Aboriginal, or, foster family within
24 the community...

25 **MME TRISHIA HAZELWOOD :**

1 Uh-uh.

2 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

3 ... if it gets to a point where those children have
4 to be placed, in some cases, in Non-Aboriginal
5 family, that a service could be in place so that,
6 on week-ends and...

7 **MME TRISHIA HAZELWOOD :**

8 After school...

9 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

10 ... after school, you know, the language and
11 cultural and...

12 **MME TRISHIA HAZELWOOD :**

13 Uh-uh.

14 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

15 And also, that there's not such a cut from...

16 **MME TRISHIA HAZELWOOD :**

17 Yes.

18 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

19 It could be good?

20 **MME TRISHIA HAZELWOOD :**

21 I can agree with you. Yes.

22 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

23 Very good.

24 Those are my questions, Mr. Commissioner.

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 Yes.

2 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

3 Thank you very much.

4 **MME TRISHIA HAZELWOOD :**

5 Thank you.

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 Maître Boucher, do you have questions?

8 **ME MARIE-PAULE BOUCHER :**

9 J'aurai pas de question, merci beaucoup.

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 Non?

12 Would you like to add something, Chief Polson?

13 **MME VERNA POLSON :**

14 Yes, absolutely.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 Madame Jerome?

17 -----

18

19

20

21

22

23

24

25

1 Verna Polson
2 Grand-Chief of Algonquin-Anishinabeg Tribal Nation
3 Assermentée

4 -----

5 **MME VERNA POLSON :**

6 Yes, thank you Kathleen and Trish, Trishia.

7 I really hope things improve for our people,
8 you know, through this... through these testifies
9 that have taken place here, and we need to learn to
10 work together, you know, regardless if you're an
11 Anishinabeg or if you're Cree a Non-Indigenous
12 person, we need to understand each other's culture
13 and, I think, our youth gave an excellent
14 presentation, you know.

15 And just to show, like, your question or your
16 comment at the end, Christian, because when we
17 apply for to be a guardian for the children, we
18 have to fill out a paper like is this thick, which
19 I understand, because of the safety of the child.
20 But now, when you were talking about the language
21 and the traditional ways of our First Nation
22 children who goes into Non-Indigenous homes, there
23 should be some kind of a sort of when they apply,
24 how much do you know about First Nation traditions,
25 you know? That's just something that came into

1 mind as you were speaking. You know, youth
2 protection, social services, there's many work that
3 has to be done to these important files, that's for
4 sure, the laws or how you proceed of taking
5 children away from the communities and placing them
6 in urban settings.

7 Because there's also... there's a lot of
8 successful stories also that, when your children is
9 placed out of the communities, not everyone is a
10 bad person. But keep in mind, when our children
11 leave our communities, like our youth had said,
12 they lose their way of the language, of our
13 traditions, the teaching, and they're not engaging
14 into that anymore, because, when you take a child
15 from the home, the child is already in trauma, you
16 know, when you take this child away. I was a
17 child, I was taken away from my family, from my
18 Anishinabeg family.

19 So, the child is already in trauma like I
20 said, so there has to be more work done in the
21 policies, in the rules, and everything that... when
22 it comes to those procedures, when you take a child
23 away from their community.

24 So, that's just something that I was thinking
25 of when you were both speaking, so, and that's one

1 other thing that they Algonquin nation is going to
2 be working on, on our own central, Centre de
3 jeunesse, youth protection, you know? And it's
4 going to take a lot of work. It's not going to
5 happen within a couple of years. We're talking
6 about years. But this is something that we already
7 are in the looks, you know, we're looking and to
8 the future of our children, that we need to keep
9 our children in our communities.

10 But we already have that problem, overcrowding
11 homes, you know. We have many families in our
12 communities who want to be foster parents, but they
13 just don't have the space, and who would make very,
14 very good foster parents, you know, so. But it's
15 the housing. The housing crisis that we have to
16 face in our communities all the time.

17 So, that being said, thank you again for
18 having me here for the second time. The third time
19 is *1755 chard, maybe? But thank you again for
20 listening and giving me the opportunity to come and
21 speak again. Merci.

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 Meegwetch, Chief Polson. You're always welcome,
24 and I'm glad you came today with person
25 representing women, another one representing

1 children, child, youth.

2 **MME VERNA POLSON :**

3 Youth.

4 **LE COMMISSAIRE :**

5 The youth, youth representative. It's great. We
6 didn't have too many people representing youth
7 population in communities. I'm glad. It's...
8 Thank you for coming.

9 **MME TRISHIA HAZELWOOD :**

10 Thank you for having me.

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 Yes.

13 **MME KATHLEEN JEROME :**

14 Meegwetch.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 Meegwetch. And, again today, we are hearing about
17 housing, funding for housing; police, the security
18 in communities, the wish to have Aboriginal police
19 and Anishinabeg police -- we heard about that with
20 Chief Haymond in autumn and, again, a few weeks ago
21 in Montréal, yes -- and foster, foster care; the
22 problem of language, when the child is taken away
23 from his family, an Anishinabeg family, going in
24 French family outside community, loosing both
25 languages, because in some communities, the other

1 language is English, not French. So, it... we see,
2 it may be a great problem, and you were speaking
3 about the trauma the child is living, and we had a
4 language problem, cultural separation, it's...

5 **MME VERNA POLSON :**

6 Yes.

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 I hope somebody is listening to you at last and I'm
9 going to assure you that we are listening. And
10 you're speaking about education, formation, people
11 going to work in communities, Non-Native people
12 going in communities to have formation before going
13 there, not while they are going there. They should
14 not go there to learn about First Nation, they
15 should know about First Nation before going to work
16 with First Nation.

17 It's important also not to do things for First
18 Nation people, to listen to them, to do what they
19 need to try to learn what they need and to work
20 with them to improve the situation, altogether.

21 **MME VERNA POLSON :**

22 Yes.

23 **LE COMMISSAIRE :**

24 We need both.

25 **MME TRISHIA HAZELWOOD :**

1 Yes.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 So, be sure we are listening to what you're telling
4 us. It's almost a year since we started the
5 hearings. Many people told about that and have the
6 feeling that it is necessary to be repeated. It
7 has to get in the mind of people, and I wish that
8 general population in Québec, Non-Native persons
9 especially, will go on our website to hear what
10 people like you today are telling, not only to us,
11 but to everybody to have a better knowledge of
12 First Nations. Because we have the strong feeling
13 that people in the general population knows not
14 very much about First Nations. We have to know
15 each other to reconcile or conciliate that was
16 never conciliated.

17 **MME VERA POLSON :**

18 Uh-uh.

19 **LE COMMISSAIRE :**

20 We have to know each other. So, thank you very
21 much for coming again. You're always welcome. We
22 will...

23 **MME VERA POLSON :**

24 (Inaudible).

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 Oh, would you like to add something?

2 **MME KATHLEEN JEROME :**

3 Oh, I would just like to add: as I was looking at
4 your poster behind where you're sitting...

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Yes.

7 **MME KATHLEEN JEROME :**

8 ... it has been, since the crisis in Val-d'Or, many
9 things came out and for the missing women,
10 murdered, and children, has been a big impact on
11 our families and community, and many stressed that
12 they need support financially to find their love
13 ones, and there's a lot of... in their own
14 community, that they fundraise. But, to me, we
15 should have support for them, because it is hard to
16 not know if your child or your sister, your mother
17 or your son or your father is missing, and you
18 can't find them. And I pray for them every day to
19 have that peace in them. And I have my cousin that
20 was never found. But to stress the idea that we
21 need to support the families more, as a nation, to
22 help them find that peace they need and to find
23 your love ones.

24 And I just wanted to stress on that, because I
25 touched base a bit about it, but I was looking at

1 the poster behind you, made you realize the
2 importance of that closure the family needs, and to
3 have resources for them and healing within the
4 families and the communities. It's across Canada.
5 I've read about it a lot that they don't have no
6 closure and they feel alone, the families, and we
7 need to support the families and give them the
8 peace and the financial resources they need in
9 their life. And that's what I'd like to recommend,
10 to help these families and the communities, have a
11 closure and peace within themselves and as a
12 community and as a nation. Meegwetch.

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 Meegwetch. I guess it's important not only to
15 speak about that, but to do something about it.
16 They need help. We have some people who disappear
17 in Québec. I'm thinking at Pikogan, Tikidansigi,
18 and somewhere else.

19 **MME KATHLEEN JEROME :**

20 Uh-uh.

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 Yes. Thank you.

23 **MME KATHLEEN JEROME :**

24 Thank you.

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 Meegwetch again.

2 So, this is the last day of hearing in Val-
3 d'Or for this month. We will continue in
4 Maliotenam in May. Which date, Me Leblanc?

5 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

6 That's...

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 The second (2nd) week, I guess, eh?

9 **UNE VOIX FÉMININE NON IDENTIFIÉE :**

10 (Inaudible).

11 **ME CHRISTIAN LEBLANC :**

12 The seventh (7th), yes.

13 **UNE VOIX FÉMININE NON IDENTIFIÉE :**

14 Seventh (7th).

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 The seventh (7th)?

17 **UNE VOIX FÉMININE NON IDENTIFIÉE :**

18 Oui.

19 **LE COMMISSAIRE :**

20 The seven (7) of May, in Maliotenam, for three (3)
21 weeks.

22 So, thank you very, very much again, Meegwetch.

23 **MME VERA POLSON :**

24 Meegwetch.

25 **MME KATHLEEN JEROME :**

1 Meegwetch.

2 **MME TRISHIA HAZELWOOD :**

3 Thank you.

4 **LE COMMISSAIRE :**

5 And good luck. I hope it will improve.

6 **MME TRISHIA HAZELWOOD :**

7 The same here.

8 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

9 O.K. Ajournement de l'audience à Maliotenam le
10 sept (7) mai à neuf heures trente (9 h 30).

11 -----

12

13 Je soussignée, **Karine Laperrière**, sténographe
14 officielle bilingue, numéro **2890844**, certifiée sous
15 mon serment d'office que les pages qui précèdent
16 sont et contiennent la transcription exacte et
17 fidèle des notes recueillies au moyen de
18 l'enregistrement mécanique, le tout hors de mon
19 contrôle et au meilleur de la qualité dudit
20 enregistrement, le tout conformément à la loi ;

21

22 Et j'ai signé :

23



24

25

26

Karine Laperrière, s.o.b. 2890844